



www.alinagurdiel.com

REVUE DE PRESSE

Columbia Global Centers | Paris
et la Bibliothèque nationale de France présentent

Réso- nances

Week-end
des Écrivains
du Monde

9 – 11 juin
2017

Afrique

Carai- bes

Kidi Bebey
Emmanuel Dongala
Arthur H
Séverine Kodjo-Grandvaux
Dany Laferrière
Max Lobe
Alain Mabanckou
Achille Mbembe
Tania de Montaigne
Raoul Peck
Nicolas Repac
Felwine Sarr
Christiane Taubira
Abdourahman A. Waberi
John Edgar Wideman

#ecrivainsdumonde

COLUMBIA GLOBAL CENTERS | PARIS | BnF Bibliothèque nationale de France

WEB

Vogue :

http://www.vogue.fr/culture/a-voir/diaporama/exposition-art-afrique-livres-photos-paris-fondation-louis-vuitton/43525#le-documentaire-i-am-not-your-negro-de-raoul-peck_image5

Livres Hebdo :

<http://www.livreshebdo.fr/article/week-end-afrique-caraibes>

Afrolivresque :

<https://www.afrolivresque.com/paris-week-end-des-ecrivains-du-monde-resonances-afrique-caraibes/>

Eventbu :

<https://fr.eventbu.com/paris/week-end-des-ecrivains-du-monde-resonances-afrique-caraibe/3306461>

Libération :

http://www.liberation.fr/debats/2017/05/31/afrique-caraibes-ecrivains-et-penseurs-en-resonances_1573627

Présence Africaine:

<http://www.presenceafricaine.com/agenda/evenements/week-end-des-ecrivains-du-monde>

Transfuge :

<https://www.transfuge.fr/evenement-weekend-des-ecrivains-du-monde-un-weekend-pour-penser-l-afrique,364.html>

Le Point Afrique :

http://afrique.lepoint.fr/dossiers/ateliers-de-la-pensee/quand-les-intellectuels-africains-pensent-leur-continent-09-06-2017-2134003_3203.php

Africavivre : <https://www.africavivre.com/coups-de-coeur-a-lire/l-afrique-de-demain-decryptee-par-severine-kodjo-grandvaux.html>

NOFI : <http://nofi.fr/2017/06/lafrique-coeur-de-litterature-festival-resonances-afrique-caraibes/39699>

Africultures : <http://africultures.com/agenda/>

Grazia : <https://www.grazia.fr/culture/musique/ecouter-lire-voir-decouvrir-notre-check-liste-culturelle-857902>

Next Libération : http://next.liberation.fr/livres/2017/06/07/festival_1575163

L'Obs : <http://m.nouvelobs.com/bibliobs/agenda/20170608.OBS0456/9-11-juin-2017-week-end-des-ecrivains-du-mondeparis.html?xtref=https%3A%2F%2Ft.co%2FiPVIFsavGt#https://t.co/iPVIFsavGt>

Le Monde : http://www.lemonde.fr/afrique/article/2017/06/08/apres-les-artistes-paris-celebre-les-penseurs-et-ecrivains-d-afrique_5140472_3212.html

VOGUE

CULTURE A VOIR

Pourquoi juin sera un mois 100% africain ?

1/5



L'événement : *Africa Now* aux Galeries Lafayette

d'énergie portée par les toiles, vidéos, dessins, sculptures d'une nouvelle génération ultra-créative et cosmopolite : Lakin Ogunbanwo, Igshaan Adams, Ruby Onyinyechi Amanze, Turiya Magadlela... - autant de talents à découvrir. Grand magasin Haussmann oblige, un pop-up store y prend ses quartiers avec, en particulier, de petits trésors vintage issus des marchés de Lomé, la capitale togolaise.

Africa Now, jusqu'au 10 juin 2017, Galeries Lafayette, 40-48 bd Haussmann 75009 Paris

Crédit photo : Lakin Ogunbanwo, Untitled (Palm Frond), Vitrines des Galeries Lafayette Haussmann

Par Michel Puche, le 02.06.2017

PARIS

Week-end Afrique Caraïbes

J'ACHÈTE L'ARTICLE (1.50 €)

J'aime

Tweet

Partager

IMPRIMER

AFFICHAGE

Thématique

ALLEZ-Y

Auteurs cités (4)

Emmanuel Dongala

Alain

Christiane Taubira



Du 9 au 11 juin. La Columbia University, en partenariat avec la BNF, propose sur son site parisien (Reid Hall, 6e) un Week-end des écrivains du monde sur le thème "Résonances Afrique Caraïbes". C'est une première édition et une version réduite du Festival des écrivains du monde, dont il y a eu trois éditions par le passé. Au programme : une lecture musicale d'Arthur H, la projection du film *I am n*

Lire la suite (190 caractères)



Paris : Week-end des Écrivains du Monde – Résonances Afrique Caraïbes

□ La rédaction □ 25 mai 2017 □ À la une, Actualité, Évènements

□ 1 954



La capitale parisienne offrira une fois de plus un rendez-vous littéraire autour de l’Afrique et des Caraïbes. Organisé par le Columbia Global Centers de Paris et la Bibliothèque nationale de

France, le “Week-end des Écrivains du Monde” aura lieu du 9 au 11 juin 2017 sur le campus parisien de l’université Columbia, le Reid Hall. De grands noms de la littérature africaine et des Caraïbes discuteront pendant ces 3 jours autour des thématiques très actuelles telles que le retour d’exil, le langage et la mémoire.

“Le monde est mon langage” et lecture musicale

Emmanuel Dongala (*La sonate à Bridgetower*, Actes Sud 2017; Grand prix littéraire d’Afrique noire 1988, *Le feu des origines*,) et Alain Mabanckou (Grand prix littéraire d’Afrique noire 1999, *Bleu-Blanc-Rouge*), deux auteurs congolais ayant marqué la littérature africaine, ouvriront le festival le vendredi 9 juin dès 19h avec un échange autour de la question de la langue qu’ils choisissent pour écrire, de ce qu’elle représente pour eux et de sa place dans la construction des identités.

La deuxième partie de la soirée entraînera le public vers les univers de Danny Laferrière, aux vibrations de blues avec Arthur H et Niclas Repac. Le duo nous proposera une “traversée métissée” des écrits de l’auteur haïtien.

Penser l’Afrique de demain, l’énigme du retour et comment rendre une parole possible?

Telle est la mission qu’essayeront de remplir les 4 intervenants lors du débat du samedi 10 juin en première partie du programme dès 15h. Achille Mbembe, Felwine Sarr, Alain Mabanckou et Séverine Kodjo-Grandvaux discuteront à propos des enjeux, chances et défis que rencontre l’Afrique d’aujourd’hui pour mieux penser celle de demain.

En deuxième partie du programme, Kidi Bebey, Adourahman Waberi et Max Lobe (prix Ahmadou Kourouma 2016, *Confidences*, éditions Zoé) réfléchiront sur le chemin inverse de l’exil qu’est le retour. Où est-on à la maison? Chez soi? Quelles sont les traces laissées par l’exil? Autant de questions auxquelles ces trois auteurs essayeront de répondre.

Cette journée riche en perspective se clôturera par un panel avec Christiane Taubira, ancienne ministre de la justice en France et l’auteur africain-Américain John Edgar Wideman, considéré aujourd’hui comme l’un des plus grands écrivains

américains contemporains. Ces deux auteurs exploreront la question de la mémoire et de la parole par le biais de l'écriture.

“I’m not your negro” – Projection/discussion

I Am Not Your Negro est un film documentaire du réalisateur haïtien Raoul Peck et adapté du manuscrit inachevé *Remember This House* de James Baldwin. Il sera en projection le dimanche 11 juin au cinéma l'Arlequin et suivi d'une discussion avec Tania de Montaigne, dramaturge et auteur du livre *Noire* (Grasset, 2015).

Une journée littéraire dédiée au Maroc

Ce *Week-end des Écrivains du Monde – Résonances Afrique Caraïbes* a réservé toute une journée pour la littérature marocaine, avec 4 auteurs autour de deux conversations. Une exposition photographique de Hakim Bencheikroun sur les lieux oubliés du Maroc, “Lost in Morocco”, accompagnera cette journée qui se déroulera cette fois-ci à “La Vallée Village”.

Afrolivresque est partenaire du festival. Toutes les programmations sont en entrée libre, à l'exception de la projection du documentaire au cinéma l'Arlequin. Pour plus de détails sur le déroulement de l'événement, consulter le programme [ici](#).

COLUMBIA GLOBAL CENTERS | PARIS

{BnF | Bibliothèque nationale de France



L'ARLEQUIN

Week-end des Écrivains du Monde – Résonances Afrique Caraïbe | Paris

09. juin 2017 - 19:00

Columbia Global Centers | Paris, Paris

Week-end des Écrivains du Monde – Résonances Afrique Caraïbe | Columbia Global Centers | Paris | vendredi, 09. juin 2017

Week-end des Écrivains du Monde – Résonances Afrique Caraïbe

La capitale parisienne offrira une fois de plus un rendez-vous littéraire autour de l'Afrique et des Caraïbes. Organisé par le Columbia Global Centers de Paris et la Bibliothèque nationale de France, le "Week-end des Écrivains du Monde" aura lieu du 9 au 11 juin 2017 sur le campus parisien de l'université Columbia, le Reid Hall. De grands noms de la littérature africaine et des Caraïbes discuteront pendant ces 3 jours autour de thématiques très actuelles telles que le retour d'exil, le langage et la mémoire.

>> LE MONDE EST MON LANGAGE <<

Quelle est notre langue ? Est-elle celle avec laquelle nous naissons, celle que l'on choisit d'apprendre, de parler, dont on hérite ? Ou ce langage patchwork fait de métissages, enrichi au gré des rencontres et voyages que l'on apprend au fil de notre existence ? Quelle langue choisir pour l'écriture quand on est l'héritier de plusieurs cultures ? Traditionnelle ou cosmopolite, littéraire ou orale, la langue est plus qu'un moyen d'expression pour l'écrivain. Elle peut être un geste politique qui affirme des identités et abolit les frontières. Deux écrivains nous parleront de leur rapport à la langue et de la façon dont elle reflète le monde.

Emmanuel Dongala • Alain Mabanckou II

>> LECTURE MUSICALE <<

Pour ouvrir la boîte de Pandore des littératures des nouveaux mondes, voici la recette : il vous faut, une voix sensuelle, grave, de bluesman au long cours, celle d'Arthur H ; une musique envoûtante et hypnotique d'un arrangeur alchimiste des temps modernes, celle de Nicolas Repac. Compagnons de route depuis plus de vingt ans, ces artistes portent avec émotion et fantaisie les pépites d'une littérature contemporaine qui écrit une poésie de la créolisation du monde pour la rendre « rayonnante d'optimisme et d'amour ». Pour découvrir ou redécouvrir les mots de Dany Laferrière, ce trublion haïtien, nord-américain et fondu de Jorge Luis Borges, arthur h. et Nicolas Repac nous proposent une traversée métissée de ses écrits...

>> PENSER L'AFRIQUE DE DEMAIN <<

Aujourd'hui, l'Afrique apparaît comme l'un des continents où se jouera l'avenir de la planète. De l'Afrique colonisée à l'Afrique redessinée, où en est-on en ce début de XXIe siècle ? Quel visage prend l'Afrique dans le monde

du capitalisme mondialisé ? Entre tradition et modernisation, il est nécessaire de penser l'Afrique de demain, celle qui se construit entre flux migratoires et embarcations de fortunes, indéniables progrès et difficultés politiques. Nous parlerons d'une Afrique en pleine mutation, qui se réapproprie son destin, revalorise ses langues et défend la richesse et la diversité de sa culture.

Achille Mbembe • Felwine Sarr • Séverine KodjoGrandvaux • Serge Michel

>> L'ENIGME DU RETOUR <<

Faire l'aventure : cela signifie prendre la route, partir, s'exiler. Faire l'aventure c'est se réinventer, chercher à exister ailleurs, autrement. Qu'en est il, alors, quand on doit faire le chemin en sens inverse ? À quel monde appartenon, devient on un étranger dans son propre pays ? Interrogeant les fractures liées à l'exil, trois romanciers reviennent sur les paradoxes de l'identité et des origines.

Kidi Bebey • Max Lobe • Abdourahman Waberi • Yann Perreau

>> LITTÉRATURE ET JUSTICE :COMMENT RENDRE UNE PAROLE POSSIBLE ? <<

Comment faire entendre la voix de ceux que l'on refuse d'écouter ? Comment redonner corps aux oubliés de l'Histoire ? Par quels moyens peut-on renverser l'injustice et insuffler de l'espoir ? Deux auteurs aborderont le rôle nécessaire de la littérature pour défaire

les liens souvent encore trop étroits entre justice et racisme. Contre le silence et l'acceptation des inégalités, ils prônent l'écho bruyant du récit et de la fiction, prolongeant ainsi le combat de Martin Luther King et la lutte pour les droits civiques. John Edgar Wideman et Christiane Taubira évoqueront leur choix de « prendre les mots comme refuges » et le combat tacite que la littérature a décidé de mener contre l'oubli.

Christiane Taubira • John Edgar Wideman • Sandrine Treiner

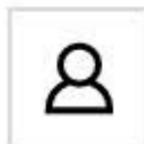
>> PROJECTION ET DISCUSSION <<

À travers les propos et les écrits de l'écrivain noir américain James Baldwin, Raoul Peck propose un film qui revisite les luttes sociales et politiques des AfroAméricains au cours de ces dernières décennies. Une réflexion intime sur la société américaine, en écho à la réalité française. Les mots de James Baldwin sont lus par Samuel L. Jackson dans la version américaine et JoeyStarr dans la version française. "I Am Not Your Negro" a remporté de nombreuses récompenses dont le Prix du Meilleur documentaire à Philadelphie, le Prix du Public à Toronto et à Berlin (ainsi que la Mention spéciale du jury œcuménique) et a été nommé aux Oscars 2017 dans la catégorie Meilleur documentaire.

TANIA DE MONTAIGNE (Officiel) • Caroline Fourest

>> LE MAROC AUTREMENT - JOURNÉE LITTÉRAIRE <<

En partenariat avec la Vallée Village, et comme prolongation au Salon du livre 2017 où le Maroc était à l'honneur, Columbia Global Centers | Paris propose une journée dédiée à la littérature marocaine. Quatre auteurs animeront deux conversations, l'une sur les nouvelles plumes féminines et l'autre sur l'écriture et la diaspora marocaines. Cette journée sera agrémentée par l'exposition de Hakim Benchekroun, « Lost in Morocco », une exploration photographique des lieux oubliés du royaume chérifien.



Afrique-Caraïbes : écrivains et penseurs en Résonances



— 31 mai 2017 à 17:56

Quel visage aura l’Afrique demain, quelle influence de la mondialisation et du capitalisme ? L’historien Achille Mbembe, l’économiste musicien Felwine Sarr, les écrivains Alain Mabanckou et Dany Laferrière (et bien d’autres) participent du 9 au 11 juin au «week-end des écrivains du monde» à Paris.

Rens. : www.alinagurdiel.com/week-end-ecrivains-monde/ ◀

WEEK-END DES ECRIVAINS DU MONDE

□ Evènements □ 359 visites

Week-end des Écrivains du Monde "Résonances Afrique Caraïbes" du vendredi 9 juin au dimanche 11 juin 2017

SAMEDI 10 JUIN

15H-16H30

Reid Hall (4 rue de Chevreuse, 75006 Paris)

"Penser l'Afrique de demain" avec Séverine Kodjo-Grandvaux, Alain Mabanckou, Achille Mbembe, Felwine Sarr, animée par Serge Michel

Aujourd'hui, l'Afrique apparaît comme l'un des continents où se jouera l'avenir de la planète. De l'Afrique colonisée à l'Afrique redessinée, où en est-on en ce début de XXI^e siècle ? Quel visage prend l'Afrique dans le monde du capitalisme mondialisé ? Entre tradition et modernisation, il est nécessaire de penser l'Afrique de demain, celle qui se construit entre flux migratoires et embarcations de fortunes, indéniables progrès et difficultés politiques. Nous parlerons d'une Afrique en pleine mutation, qui se réapproprie son destin, revalorise ses langues et défend la richesse et la diversité de sa culture.

Séverine Kodjo-Grandvaux, philosophe, est correspondante pour Le Monde Afrique à Douala et collabore au supplément « Idées » du quotidien Le Monde. Elle a publié *Philosophies africaines* (Présence Africaine, 2013). Avec Felwine Sarr, elle a été en charge de la programmation du Pavillon des lettres d'Afrique au Salon du Livre (Paris, 2017).

DIMANCHE 11 JUIN

10H30

La Vallée Village (3 Cours de la Garonne, 77700 Serris)

Journée littéraire : places limitées, réservation obligatoire à paris.cgc@columbia.edu

En partenariat avec La Vallée Village, et comme prolongation au Salon du livre 2017 où le Maroc était à l'honneur, Columbia Global Centers | Paris propose une journée dédiée à la littérature marocaine. Cette journée sera agrémentée par l'exposition de Hakim Bencheikroun, « Lost in Morocco », une exploration photographique des lieux oubliés du royaume chérifien.

"La Diaspora" avec **Khalid Lyamlahy** *Un roman étranger* (Présence Africaine, 2017) et Mai-Do Hamisultane

[PROGRAMME COMPLET](#)

WEEKEND DES ECRIVAINS DU MONDE : Un weekend pour penser l'Afrique !

Par Transfuge
le Mercredi 07 Juin 2017



WEEKEND DES ECRIVAINS DU MONDE : Un weekend pour penser l'Afrique !

Du 9 au 11 juin 2017, rendez-vous au Columbia Global Centers à Paris pour le Week-end des Écrivains du Monde et ses Résonances Afrique / Caraïbes.

Débats d'idées, projections, lectures musicales, rencontres littéraires... pour un week-end autour des Résonances Africaines, aussi riche et diversifié que son thème. Comment l'Afrique s'inscrit-elle dans le XXIème siècle mondialisé et comment la littérature africaine se transforme-t-elle entre tradition et modernisation ?

Au programme :

Kidi Bebe , Emmanuel Dongala , Arthur H , Séverine Kodjo-Grandvaux , Max Lobe , Alain Mabanckou , Achille Mbembe , Tania de Montaigne , Raoul Peck , Nicolas Repac , Felwine Sarr , Christiane Taubira , Abdourahman A. Waberi , John Edgar Wideman

Autant d'auteurs qui posent des interrogations où chacun peut se reconnaître et qui réfléchissent à l'Afrique d'aujourd'hui et à celle de demain.

Retrouvez tout le programme [ici](#) .

Du 9 au 11 juin au Columbia Global Centers Paris
Reid Hall, 4 rue de Chevreuse
75006 Paris

ACTUALITÉ □ DOSSIERS □ AFRIQUE : L'ESSENTIEL DES ATELIERS DE LA PENSÉE

Quand les intellectuels africains pensent leur continent

Les écrivains Achille Mbembe et Felwine Sarr rassemblent les réflexions d'une trentaine d'intellectuels sur le destin de l'Afrique dans un livre décapant.

PAR VALÉRIE MARIN LA MESLÉE

Publié le 09/06/2017 à 11:45 | Le Point Afrique

Ébullition. Nadia Yala Kisukidi, Felwine Sarr et Achille Mbembe participent aux Ateliers de la pensée, le 28 octobre 2016 à l'Institut français de Dakar. © Antoine Tempé

"La grande question, aujourd'hui et demain, est donc celle de notre appartenance au présent et au monde", souligne Achille Mbembe, à Johannesburg, où l'intellectuel et écrivain camerounais enseigne. Avec l'universitaire et écrivain sénégalais Felwine Sarr, il présente *Écrire l'Afrique-Monde*. Ce livre-événement, dont nous publions ici deux extraits – le premier de l'introduction des deux écrivains* –, contient les actes des Ateliers de la pensée, manifestation qui s'est tenue au Sénégal à leur initiative en octobre 2016. À Dakar puis à Saint-Louis, une trentaine de penseurs, écrivains, chercheurs, tous liés au continent, travaillant à huis clos, puis face aux étudiants, ont entrepris une réflexion multiforme et transdisciplinaire consistant "à reprendre de vieux combats jamais clos et à en engager d'autres qu'appelle le nouveau siècle" : réflexion sur le paganisme par l'historien Mamadou Diouf, question de la traduction par le philosophe Souleymane Bachir Diagne, figure du migrant en littérature par l'universitaire Benaouda Lebdaï, condition des femmes en Afrique via l'étude du "lexique de la copulation" au Cameroun, "panser l'en-commun" au regard de la justice (la grâce présidentielle du père à son fils, Karim Wade). Sans oublier le concept, proposé par la philosophe Nadia Yala Kisukidi, de *laetitia africana*. Autres signes forts : ce livre est coédité par les éditions Philippe Rey en France et Jimsaan au Sénégal, dont Felwine Sarr est un des fondateurs. La seconde édition des Ateliers de la pensée se tiendra au Sénégal en novembre 2017.

Extraits de *Écrire l'Afrique-Monde*

"Penser pour un nouveau siècle", par Achille Mbembe et Felwine Sarr

Il n'y aura d'Afrique que créée. Et, pour nous, il n'y aura jamais d'autre tâche fondamentale que de rendre pensable ou de penser cette création. En posant comme point de départ l'entrelacement et la communauté de sort entre l'Afrique et le monde, nous congédions enfin l'illusion d'une séparation toujours déjà donnée et toujours tenue pour évidente entre le signe africain et le temps du monde. C'est aussi une certaine manière de penser que nous voulons congédier – celle qui, des siècles durant, a tenté de faire croire que l'Afrique constitue un monde à part, un hors-monde. (...).

Les Ateliers de la pensée

sous la direction de
ACHILLE MBEMBE et FELWINE SARR

Écrire l'Afrique-Monde

Parfait D. Akana – Hourya Bentouhami – Blondin Cissé
Souleymane Bachir Diagne – Maurice Soudieck Dione
Mamadou Diouf – Nadia Yala Kisukidi
Séverine Kodjo-Grandvaux – Benaouda Lebdaï
Alain Mabanckou – Achille Mbembe – Léonora Miano
Lydie Moudileno – Bonaventure Mve-Ondo
Bado Ndoye – Felwine Sarr – Abdourahmane Seck
Ndongo Samba Sylla – Sami Tchak
Françoise Vergès – Abdourahman Waberi

 Philippe Rey | Jimsaan

"Écrire l'Afrique-Monde", sous la direction d'Achille Mbembe et Felwine Sarr (éditions Philippe Rey-Jimsaan, 384 pages, 20 euros). © DR

Certes, les institutions du nord du monde demeurent puissantes. L'on assiste cependant, depuis le dernier quart du XXe siècle, à l'émergence, dans bien des disciplines, de nouveaux territoires de vie se font jour. Des pratiques informelles du politique mettent en cause et bousculent ce qui, jusqu'alors, passait pour le sens commun. La démocratie elle-même se réinvente à partir des lieux de la vie ordinaire. Vivre avec les migrants et autres multitudes qui, à première vue, ne sont guère des nôtres est désormais le lot de tous. Les techniques computationnelles ne transforment pas seulement la connaissance en information. Elles décuplent nos capacités à produire du savoir en dehors des lieux institués. Malgré les tentatives de raffermissement, les frontières se distendent et toutes sortes de dichotomies inaugurales s'effondrent. Déterritorialisation et reterritorialisation vont de pair. Loin d'être antinomiques, sujet et objet font partie d'une seule et même trame. L'ici et l'ailleurs s'entrelacent. La nature est dans la culture, et vice-versa. (...).

Ce mouvement en faveur du décentrement de la pensée et des humanités ne date pas d'aujourd'hui. Il connaît cependant une accélération. À peu près partout, de nouveaux territoires de vie se font jour. Des pratiques informelles du politique mettent en cause et bousculent ce qui, jusqu'alors, passait pour le sens commun. La démocratie elle-même se réinvente à partir des lieux de la vie ordinaire. Vivre avec les migrants et autres multitudes qui, à première vue, ne sont guère des nôtres est désormais le lot de tous. Les techniques computationnelles ne transforment pas seulement la connaissance en information. Elles décuplent nos capacités à produire du savoir en dehors des lieux institués. Malgré les tentatives de raffermissement, les frontières se distendent et toutes sortes de dichotomies inaugurales s'effondrent. Déterritorialisation et reterritorialisation vont de pair. Loin d'être antinomiques, sujet et objet font partie d'une seule et même trame. L'ici et l'ailleurs s'entrelacent. La nature est dans la culture, et vice-versa. (...).

Déterritorialisation et reterritorialisation vont de pair. Loin d'être antinomiques, sujet et objet font partie d'une seule et même trame. L'ici et l'ailleurs s'entrelacent. La nature est dans la culture, et vice-versa. (...).

Dans ces conditions, décentrer la pensée, c'est avant toute chose revenir à une certaine idée du Tout. Ou, pour le dire dans les termes d'Édouard Glissant, du "Tout-Monde". Encore faut-il entendre par "Tout-Monde" non point quelque chose d'achevé, mais cela même que l'on

s'efforce de rendre habitable pour tous.

Le moment est donc propice pour relancer le projet d'une pensée critique – ce que nous appelons la création - qui tirerait sa force et son originalité de la rencontre entre les humanités, les disciplines de l'imagination et ce que l'on pourrait désigner de manière générale comme les arts du vivant. Car, pour ce qui nous concerne, la "pensée critique" ne se limite pas à la production de textes philosophiques. Elle est faite de corpus littéraires et non discursifs (graphiques ou picturaux). Elle inclut une multiplicité de gestes, de champs et de styles qui vont de la musique à la danse, de l'architecture à la photographie et au cinéma. Elle regroupe l'ensemble des pratiques de l'écriture, de la création, de l'interprétation et de l'imagination. Elle exploite tous les filons de l'imagination et emprunte d'ailleurs, ici et là, un caractère purement performatif. (...) De manière plus décisive encore, il n'y a plus de question africaine ou diasporique qui ne renvoie en même temps à une question planétaire.

Inversement, l'africanisation de la question planétaire constituera peut-être, sur le plan philosophique et esthétique, l'événement majeur du XXI^e siècle. Si, donc, il n'y a plus d'enjeu africain qui ne soit en même temps un enjeu planétaire ; et si, peut-être, le futur de la planète se joue en grande partie en Afrique, alors se posent des défis tout à fait neufs à la pensée, l'écriture et la création africaine et diasporique. Pour les affronter, nous ne pouvons plus nous permettre le luxe de ne pas réfléchir ensemble, de ne pas y aller ensemble. Nous avons besoin de faire corps – un corps tout à fait ouvert, flexible, un corps en réseaux, un corps d'impact dont la force de démultiplication contribuera à une définition élargie du monde.

"Philosophie, décolonisation et mélancolie", par Nadia Yala Kisukidi

Décoloniser, c'est produire une version du monde qui, malgré les ruses de la colonialité, ne repose pas sur la différence coloniale. Et, s'il faut penser une méthode souple, elle consiste à opérer une lecture stratégique du passé à partir de ce futur, qui demeure éminemment désirable. Les contours de ces futurs politiques restent nécessairement flous : ils se dessinent à l'intérieur d'un monde où les projets de changement de la société et de lutte contre les dominations ont souvent échoué. Ces échecs ne signent pas la ruine de toute conscience utopique, ils indiquent bien plutôt qu'il faut consentir à la formuler – au moins temporairement – sur un mode négatif. (...).

Si on interroge les objectifs des décolonisations épistémiques, il semblerait qu'on puisse les resignifier autour d'une telle conscience utopique. On pourra alors appeler sous le terme *laetitia africana* des tentatives théoriques, au sein des diasporas, qui essaient de produire des versions décolonisées du monde. Qui secouent, en acte, les nuits néocoloniales. *Laetitia* pour dire, en s'éloignant des fixations mélancoliques, une activité créatrice dont les manifestations affectives sont joyeuses. Non pas l'obscénité du grand rire qu'une littérature raciste et coloniale a collé sur les mâchoires nègres. Mais ce signe qui accompagne, comme le dirait Bergson, tout geste de création surgissant dès lors qu'un intérêt vital est en jeu.

La *laetitia africana* définit la décolonisation épistémique comme une opération critique affirmative prise en charge par les écritures diasporiques. Elle n'a rien d'un gai savoir nietzschéen, au sens où elle ne renonce pas à être accusatrice et ne succombe pas aux séductions de l'*amor fati*. Le refus de l'oubli du passé n'alimente pas nécessairement une aspiration conservatrice de retour aux origines ni une pathologie du ressassement bloquée sur des affects réactifs. "*More, more, more... future*", scande le chorégraphe Faustin Linyekula, qui porte, sur une scène dansée, la jeunesse de Kinshasa confrontée aux permanences de la dévastation coloniale et à l'univers ruiné des violences néocoloniales. Forcer l'éclosion du futur contre la nuit.

* Ils seront tous deux le 10 juin à Paris au Week-end des écrivains du monde, consacré aux "Résonances Afrique Caraïbes".

Lire - Écouter - Voir
Découvrir - Partager

africa vivre

Partager cet article :

J'aime 5

G+1 0



juin 2017 / Coups de cœur à lire / Afrique



L'Afrique de demain décryptée par Séverine Kodjo-Grandvaux

Séverine Kodjo-Grandvaux interviendra à l'occasion du Week-end des Écrivains du Monde, un événement littéraire réunissant à Paris des personnalités majeures de la pensée africaine.

Le week-end organisé par le Columbia Global Centers de Paris et la Bibliothèque nationale de France aura lieu du 9 au 11 juin 2017.

Il rassemblera certains grands noms de la pensée africaine et caribéenne (Alain Mabanckou, Achille Mbembé, Emmanuel Dongala, Christiane Taubira...) autour des thématiques notamment du retour d'exil, du langage et de la mémoire.

L'auteure de l'ouvrage *Philosophies africaines* sorti en 2013, Séverine Kodjo-Grandvaux intervient ce samedi 10 juin lors d'une table ronde. Elle tentera d'y Penser l'Afrique de demain.



Journaliste et philosophe, depuis plusieurs années, elle décrypte les mutations africaines.

Séverine Kodjo-Grandvaux nous donne un petit avant-goût de son intervention prévue au Columbia Global Centers de Paris dans cette interview qui lui est consacrée.

Africavivre : La France était jusqu'ici à la traîne en matière de dynamique et de promotion de la pensée africaine. Y a-t-il une mutation qui s'opère actuellement ? Cet événement en est-il le signe ?

Séverine Kodjo-Grandvaux : Il y a un intérêt, en ce moment, pour la création - artistique ou littéraire - africaine, c'est certain.

Il y a régulièrement des focus ou des regards sur l'Afrique, comme lors du Marathon des mots à Toulouse et à Avignon l'année dernière. Il y a eu la retentissante leçon inaugurale d'Alain Mabanckou au Collège de France, les conférences qu'il a données et colloques très importants organisés sur « Penser et écrire l'Afrique ». Ces événements attirent du monde, oui. On observe un public fidèle, intéressé.

Mais pour autant, au niveau des institutions et des universités rien ne change vraiment. La philosophie africaine, par exemple, n'est toujours pas enseignée dans les Universités françaises contrairement à ce qui se fait en Afrique et aux USA. Il y a encore de nombreuses résistances.

Africavivre : Vous intervenez ce week-end sur la thématique Penser l'Afrique de demain. Dans cette table ronde, il est question des mutations du continent. Egalement d'esquisser son nouveau visage. Pouvez-vous nous en dire un peu plus ?

Séverine Kodjo-Grandvaux : En 2050 l'Afrique représentera ¼ de la population mondiale. Cette nouvelle donnée démographique, non seulement va changer les sociétés africaines, mais aura aussi des répercussions au niveau planétaire.

L'Afrique est un continent jeune. Une partie de sa jeunesse est très connectée. Elle utilise les nouveaux médias pour s'engager politiquement. Les mouvements citoyens au Sénégal et au Burkina Faso, Y en a marre et Le balai citoyen, en sont des exemples.

Cette jeunesse est sûre d'elle et n'a rien à prouver au monde. Elle s'affirme telle qu'elle est. Il faut l'encourager dans cette volonté de prendre en main son destin. Il y a un lien à faire avec la jeunesse de la diaspora qui entend se réapproprier le discours sur soi et valoriser son être-au-monde.

Cela a aussi été à l'origine des Ateliers de la pensée à Dakar et à Saint-Louis au Sénégal en octobre dernier. Il y avait cette volonté d'interroger les concepts, les catégories et les imaginaires que l'on mobilise lorsqu'on pense l'Afrique, pour contrôler le discours que l'on peut avoir sur soi en tant qu'Africain.

Ce type d'événement est mobilisateur et novateur. Il amène à interroger nos disciplines, à se situer à la croisée des chemins, à construire une nouvelle bibliothèque qui ne sera pas tant post-coloniale que dé-coloniale.

Si les indépendances ont été un événement, la décolonisation est un processus inachevé. Une certaine colonialité persiste. Les rapports économiques, politiques, mais aussi culturels et épistémiques restent dissymétriques. Il faut en avoir conscience pour achever ce processus de décolonisation, qui concerne aussi nos imaginaires.



Africavivre : Vous avez également été récemment programmatrice du Pavillon des Lettres d'Afrique, dans le cadre du Salon du Livre 2017. Comment avez-vous souhaité promouvoir les livres d'Afrique ?

Séverine Kodjo-Grandvaux : L'idée était de présenter les littératures et les écritures africaines dans leur diversité. Il a été question de fiction, de roman, mais aussi de philosophie, d'histoire, de poésie, de slam, de chorégraphie... Diversité géographique et culturelle également avec des auteurs francophones, anglophones, originaires du nord ou du sud du Sahara, mais aussi des diasporas...

Avec Felwine Sarr, nous voulions montrer que l'Afrique, à travers la littérature, a toujours été en lien avec le reste du monde. Pour cela, il était important d'inviter des auteurs de la diaspora mais aussi des écrivains non africains. Je pense notamment à Patrick Chamoiseau et Laurent Gaudé.

Et nous avons aussi souhaité faire dialoguer ensemble différentes générations, comme Henri Lopes avec de jeunes auteurs ou slameurs comme Souleymane Diamanka, Gael Faye...

Africavivre : Ce week-end seront réunis auteurs, philosophes, journalistes, politiciens, penseurs, musiciens et chanteurs. Un beau mélange des genres ?

Séverine Kodjo-Grandvaux : De plus en plus, on se rend compte que les disciplines ne peuvent pas être fermées les unes aux autres. Les artistes ont une pratique de plus en plus transdisciplinaire et indisciplinée.

Les préoccupations des plasticiens du continent rejoignent souvent celles des écrivains ou des philosophes. Ils ont des réflexions sur « Comment penser l'Afrique aujourd'hui ? », « Quelle parole porter en tant qu'Africain ? », « Comment renouveler ces questions ? », « Comment repenser son rapport à soi et au monde ? ». Des questions universelles et humaines.

Faire entrer en résonance des parcours d'écrivains, d'auteurs, d'artistes... peut être extrêmement fécond.

Les questions personnelles d'Africavivre

Africavivre : Quels sont les ingrédients indispensables pour concocter un livre nécessaire, selon vous ?

Séverine Kodjo-Grandvaux : La poésie et la philosophie.

Africavivre : Quelle est, pour vous, la journée parfaite ?

Séverine Kodjo-Grandvaux : La journée où l'on peut vivre notre propre temporalité. Sans se laisser imposer un rythme par les autres.

Africavivre : Quels sont vos héros préférés dans la vie réelle ?

Séverine Kodjo-Grandvaux : Ces personnes qui au quotidien vivent avec élégance et bienveillance.

Africavivre : Quels sont vos héros préférés dans la fiction ?

Séverine Kodjo-Grandvaux : Des personnages tourmentés qui sont amenés à s'interroger sur eux-mêmes et à tenter de se dépasser.

Africavivre : Qu'avez-vous prévu de faire demain (le jour suivant de l'interview) ?

Séverine Kodjo-Grandvaux : De travailler à mon projet de livre.



 nofi.fr

L'Afrique au coeur de la littérature avec le festival « Résonances Afrique Caraïbes »

Du 9 au 11 juin, à l'occasion du week-end des écrivains du monde, la société Äfrotopiä lance la première édition du festival « Résonances Afrique Caraïbes ».

Les auteurs africains mis à l'honneur à Paris, c'est le festival « Résonances Afrique caraïbes ». Lancé par la société de productions audiovisuelles et d'événementiel Äfrotopiä, ce rendez-vous littéraire s'inscrit dans le cadre du week-end des écrivains du monde. Pour cette première édition donc, les plumes Afro-caribéennes seront à l'honneur. Le Festival s'articulera autour de plusieurs temps forts, notamment de conférences, animées par des personnalités du milieu.

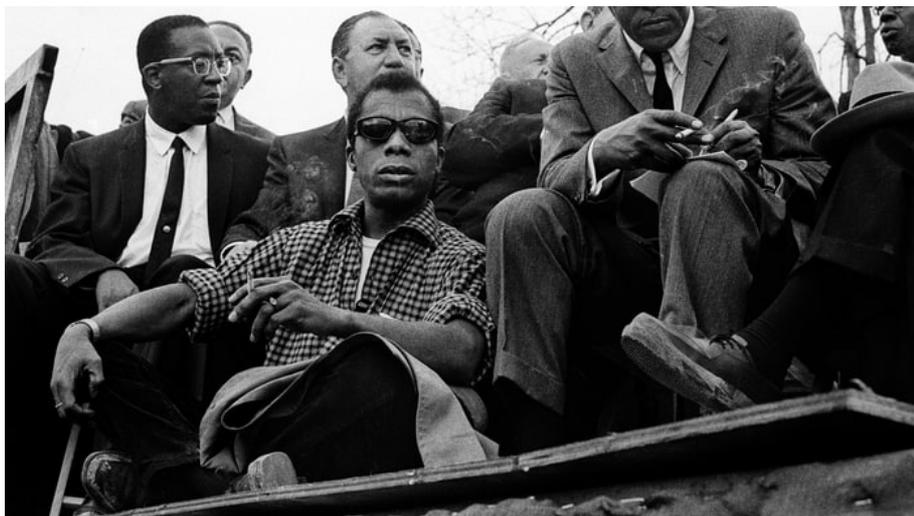
Parmi les thèmes, « Le monde est mon langage » animé par les écrivains Emanuel Dongala (*Johnny chien méchant*) et Alain Mabanckou, qui aborderont également les questions suivantes: « Quel langue choisir pour l'écriture lorsque que l'on est héritier de plusieurs cultures ? » « Quels sont leurs rapports à la langue ? ». Des problématiques importantes pour cette diaspora qui peut penser et rêver en des langues différentes.



Le festival proposera ensuite l'animation « Lecture Musicale » des textes poignants de l'auteur haïtien Dany Laferrière, par des musiciens issus de l'univers du blues.

D'autres conférences porteront sur les thèmes « Penser l'Afrique de demain », « Littérature et justice : comment rendre une parole possible », en présence de Christiane Taubira et de John Wideman. Les deux personnalités discuteront du fil rouge qui se situe entre justice et racisme à travers l'écriture et les mots.

Enfin, l'événement se clôturera sur une projection au cinéma L'Arlequin: le fameux documentaire « I'm Not Your Negro », du réalisateur Raoul Peck.



D'autres animations vous attendent. Pour découvrir la programmation complète, cliquez sur le lien.

En attendant, découvrez l'article sur le film de Raoul Peck « I'm Not Your Negro »

ÉVÉNEMENTS

Les écrivains du Monde - Résonances Afrique Caraïbe

PARTAGER :



© Atelier 25

Festival



du 09 au 11 Juin 2017

Littérature / édition, Média,
Interculturel/Migrations

Paris – France

📍 Entrée libre.

Français

La capitale parisienne offrira une fois de plus un rendez-vous littéraire autour de l’Afrique et des Caraïbes. Organisé par le Columbia Global Centers de Paris et la Bibliothèque nationale de France, le “Week-end des Écrivains du Monde” aura lieu du 9 au 11 juin 2017 sur le campus parisien de l’université Columbia, le Reid Hall. De grands noms de la littérature africaine et des Caraïbes discuteront pendant ces 3 jours autour de thématiques très actuelles telles que le retour d’exil, le langage et la mémoire.

Seront présents Alain Mabanckou, Felwine Sarr, Achille Mbembe, Christiane Taubira, Emmanuel Dongala, Max Lobé...

GRAZIA

CULTURE / MUSIQUE / CINÉMA / LIVRES / SÉRIE TÉLÉ / TÉLÉVISION

Écouter, lire, voir, découvrir : notre check-liste culturelle

Par Grazia.fr - Le 14 juin 2017 - mis à jour 14 juin 2017

Le Jour d'après de Hong Sang-soo

CULTURE - Musique, cinéma, livres, expos, télévision... ce qu'il faut, lire, voir, écouter, regarder cette semaine.

Musique. **Sufjan Stevens, Bryce Dessner, Nico Muhly et James McAlister, Planetarium (4AD/Beggars)** Le nouveau projet de Sufjan Stevens prend la forme d'un bel album collaboratif inspiré par le système solaire. A écouter en live à la Philharmonie de Paris, le 10 juillet. **Lomboy, Loverboy (Cracki Records)** Le nouveau single du groupe français évoque une rencontre sensuelle entre Minnie Riperton et Air. La parfaite brumisation musicale pour l'été. **Pantha du Prince, The Triad Ambient Versions (Rough Trade/Wagram)** Le producteur et compositeur allemand, spécialiste de house délicate, s'est lancé dans une réécriture de son album sorti l'an dernier. Moins de chant, moins de beats, encore plus stratosphérique.

Cinéma. *Le Jour d'après* de Hong Sang-soo A Séoul, un éditeur volage est pris entre son épouse et deux autres femmes. Le labyrinthe sentimental du prolifique réalisateur coréen au cœur écorché atteint l'équilibre parfait, entre vaudeville et mélodrame. *Wonder Woman* de Patty Jenkins L'ancienne Miss Israël Gal Gadot, révélée par la saga *Fast & Furious*, est parfaite dans son rôle d'amazone découvrant l'étendue de ses pouvoirs et la complexité de son identité. Etre une femme superhéroïne, oui, c'est compliqué. *HHH* de Cédric Jimenez Une adaptation réussie du fabuleux roman de Laurent Binet, qui retrace l'attentat de deux résistants, tchèque et slovaque, contre le "boucher de Prague", Reinhard Heydrich, chef de la Gestapo et architecte de la solution finale.

Livres. *Les Jours enfuis* de Jay McInerney (L'Olivier) L'auteur new-yorkais se rêve écrivain balzacien : après Trente ans et des poussières et *La Belle vie*, il retrouve ses personnages fétiches, Corrine et Russell Calloway, dont la vie est ponctuée d'adultères, de vacances dans les Hamptons, de souvenirs doux-amers. *Cinquante grammes de paradis* d'Imane Humaydane (Verticales) Une journaliste tente de reconstituer l'histoire d'une romancière syrienne assassinée à Beyrouth en 1978. Mais il est surtout question d'amour dans ce délicat mélodrame où les femmes parlent, pensent et désirent encore malgré la loi du silence. "Week-end des Ecrivains du Monde : Résonances Afrique Caraïbes", jusqu'au 11 juin, Paris 6e Débats, projections, lectures... se succèdent sur le campus parisien de Columbia University, où des grands noms de la littérature africaine et des Caraïbes discuteront de l'exil, du langage et de la mémoire

Expos. **"The Unplayed Notes Factory"** de Loris Gréaud, à Murano, jusqu'au 26 novembre. En marge de la Biennale de Venise, Loris Gréaud investit le Campiello della Pescheria, une ancienne usine, pour une installation spectaculaire, où un gigantesque plafond de bulles de verre apparaît comme un ciel étoilé dans la nuit. Magique. **Vaisseau fantôme**, jusqu'au 24 juin au 6B, à Saint-Denis (93) Les plasticiennes Sandrine Elberg et Céline Tuloup ont réuni 21 artistes qui offrent, chacun sous des formes variées (peinture, sculpture, dessin, photo, son, céramique et textile), une invitation au voyage et à l'expérimentation sensorielle. Envoutant. **"Derain, Balthus et Giacometti"**, jusqu'au 29 octobre au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, Paris 16e Près de 200 œuvres explorent la relation d'amitié et d'admiration réciproque de trois artistes majeurs du XXe siècle, qui se sont rencontrés en 1933. Le parcours, à la fois thématique et chronologique, se révèle au niveau de ce casting de rêve.

Télévision. Programmation spéciale animation, les 12 et 14 juin sur Arte. À l'occasion du festival international du film d'animation d'Annecy, Arte diffuse trois long-métrages marquants, dont *Souvenirs de Marnie*, l'une des plus charmantes productions du Studio Ghibli. *Vincent, François, Paul et les autres*, le 16 juin à 20 h 40 sur OCS Géants. En 1974, Claude Sautet filmait trois quinquagénaires confrontés à la fin des Trente Glorieuses, l'avènement du giscardisme et la redéfinition des rapports hommes-femmes. Un tableau délicat qui lui valut son plus grand succès public. *Fin de séries*, le 15 juin à 22 h 40 sur Canal+ Journaliste spécialiste des séries aux Inrocks, Olivier Joyard réalise un documentaire passionnant sur les fameuses "finales", ces derniers épisodes et les traces qu'ils laissent dans l'imaginaire collectif.

A lire aussi :

Toute l'actu culturelle vue par Grazia

Festival This Is Not A Love Song à Nîmes : nos cinq coups de cœur

"Sense8" annulée, les fans, en colère, tentent de se mobiliser



Festival



ABONNEMENT

FESTIVAL

— 7 juin 2017 à 19:16

Quelle langue choisir pour l'écriture ? La question sera débattue par Emmanuel Dongala et Alain Mabanckou à Résonances Afrique Caraïbes le 9 juin à 19 heures. Ce «week-end des écrivains du monde» propose également un dialogue entre John Edgar Wideman et Christiane Taubira (*photo*) autour du thème «littérature et justice». Photo Jacob Chetrit

Reid Hall, 4, rue de Chevreuse, 75006.

f PARTAGER

🐦 TWEETER



9-11 juin 2017 : Week-end des Écrivains du Monde (Paris)



Attention, festival littéraire consacré à l'Afrique et aux Caraïbes.

Du 9 au 11 juin se tient, sous les auspices de la BNF et de la Columbia University un festival littéraire intitulé le «Week-end des Écrivains du Monde» au Reid Hall autour de l'Afrique et des Caraïbes (4 rue de Chevreuse, 75006 Paris).

Au programme : des débats avec Achille Mbembe, Alain Mabanckou, Emmanuel Dongala, Abdourahman A. Waberi et Max Lobe, une lecture musicale d'Arthur H, la projection du film «I am not your Negro» de Raoul Peck, un dialogue entre Christiane Taubira et le grand écrivain John Edgar Wideman sur la justice et la littérature, et beaucoup d'autres surprises.

Infos pratiques à ce numéro : 01.43.20.97.96 et sur le site de Columbia .

Le Monde Afrique

Après les artistes, Paris célèbre les penseurs et écrivains d'Afrique

Alain Mabanckou, Emmanuel Dongala, Achille Mbembe et Christiane Taubira sont parmi les invités du « Week-end des écrivains du monde » organisé par le Columbia Global Centers.

Par Le Monde Afrique

LE MONDE Le 08.06.2017 à 10h11 • Mis à jour le 08.06.2017 à 10h37



Crédits : DR

Dans le feu d'artifice des multiples expositions africaines à Paris ce printemps, les artistes étaient à l'honneur. A la Villette, à l'institut du [Monde Arabe](#), à la foire [Art Paris](#), à la [fondation Louis Vuitton](#), au Quai Branly, il n'était question que d'eux, les peintres, les sculpteurs, les créateurs du continent. Et les auteurs ?

Lire aussi : [Jean-David Nkot](#) : « **L'Europe, c'est le cimetière des artistes africains** »

([/afrique/article/2017/06/02/jean-david-nkot-l-europe-c-est-le-cimetiere-des-artistes-africains_5138105_3212.html](#))

Les voici de retour, après leur participation au nouveau Pavillon des Lettres d'Afrique du salon du livre de Paris. Le Columbia Global Centers de Paris et la Bibliothèque nationale de France organisent le « [Week-end des Écrivains du monde](#) » (<http://globalcenters.columbia.edu/content/week-end-des-%C3%A9crivains-du-monde>), du 9 au 11 juin 2017. De grands noms de la littérature africaine et des Caraïbes discuteront durant ces trois jours de thématiques très actuelles – et qui, en vérité, sous-tendent la création artistique de toutes les expositions susmentionnées – telles que le retour d'exil, le langage et la mémoire.

Lire aussi : [Salon Livre Paris. Alain Mabanckou](#) : « **La fiction est la grande aventure africaine** » ([/livres/article/2017/03/23/alain-mabanckou-la-fiction-est-la-grande-aventure-africaine_5099243_3260.html](#))

Sur le thème « [le monde est mon langage](#) », les deux Congolais Emmanuel Dongala et Alain Mabanckou parleront vendredi 9 juin de leurs langues, celle de la naissance, celle que l'on apprend, celle dont on hérite. L'un et l'autre ont parcouru ce grand triangle de l'Afrique natale à l'Europe de leurs accomplissements littéraires en passant par l'Amérique. Emmanuel Dongala, qui a fui Brazzaville au moment de la guerre civile, a trouvé refuge aux Etats-Unis grâce à l'écrivain Philip Roth et y a enseigné à la fois la littérature et... la chimie. Alain Mabanckou, prix Renaudot pour son roman *Mémoires de porc-épic*, enseigne la littérature francophone à l'Université de Californie à Los Angeles (UCLA).

Lire aussi : Comment chasser le colon de sa tête (idees/article/2016/12/01/afrique-comment-chasser-le-colon-de-sa-tete_5041633_3232.html)

L'écrivain congolais célébré par le Collège de France, avec trois autres auteurs, Séverine Kodjo-Grandvaux, philosophe et journaliste, correspondante du *Monde Afrique* à Douala, Achille Mbembe, historien et enseignant à l'université de Witwatersrand, à Johannesburg, et l'économiste Felwine Sarr, professeur à l'université Gaston-Berger à Saint-Louis et auteur du très remarqué *Afrotopia* (Philippe Rey, 2016), s'attachera aussi, samedi 10 juin, à « penser l'Afrique de demain ». Quel visage prend le continent dans ce monde de capitalisme globalisé ? Comment le continent peut-il **décoloniser** les savoirs, se réapproprier son destin, **revaloriser** ses langues, **défendre** la richesse et la diversité de ses cultures ? Autant de questions qui ont animé les **Ateliers** de la pensée organisée à Dakar et Saint-Louis en octobre dernier et que l'on retrouve dans les actes *Écrire l'Afrique-Monde*, paru ce 1er juin aux éditions Philippe Rey et aux éditions Jimsaan pour l'Afrique.



Achille Mbembe, philosophe et professeur d'origine camerounaise. Crédits : Editions La Découverte

L'énigme du retour

Le même jour, l'auteure Kidi Bebey, le romancier Max Lobe, lauréat du prix Kourouma 2017, et Abdourahmane Waberi, écrivain et chroniqueur, notamment pour *Le Monde Afrique*, s'interrogeront sur « l'énigme du retour », **titre** éponyme du roman qui valu le prix Médicis à Dany Lafférière, et dont on aura entendu **résonner** la poésie virtuose le 9 juin au soir à travers la lecture musicale d'Arthur H accompagné du guitariste Nicolas Repac. A quel monde appartient-on après l'exil ? Devient-on étranger à son propre pays ? Quelle vie **dessiner** dans les traces de l'exil de ses parents ?

Lire aussi : Les dix penseurs africains qui veulent achever l'émancipation du continent (afrique/article/2016/10/28/les-dix-penseurs-africains-qui-veulent-achever-l-emancipation-du-continent_5021853_3212.html)

Femme de **culture**, l'ancienne garde des sceaux Christiane Taubira, que l'on pourra **découvrir** comme auteure au Festival d'Avignon en juillet, évoquera, avec John Edgar Wideman, figure des lettres africaines-américaines, récompensé à deux reprises par le PEN/Faulkner Award for fiction, la puissance de la littérature face aux situations d'injustice. Comment **mettre** en mots les maux pour **panser** les plaies de notre siècle et **saper** les fondements d'une société inégalitaire et raciste ?

C'était là tout le combat de James Baldwin, lui qui nous rappelait en 1972 dans *Chassés de la lumière* que « toutes les nations occidentales sont prisonnières d'un mensonge, celui de leur prétendu humanisme », elles qui ont inventé le « problème noir ». James Baldwin qui, après son retour d'Europe, écrira : « Non seulement je ne pouvais pas me **réhabituer** à la vie new-yorkaise mais je ne le voulais pas : je ne serai plus jamais le nègre de personne ». *I am not your Negro*, le documentaire coup de poing que Raoul Peck a réalisé sur l'auteur de *La Prochaine fois, le feu*, sera **projeté** dimanche 11 juin au **cinéma** l'Arlequin avant un débat entre l'essayiste Caroline Fourest et la romancière Tania de Montaigne, auteure de *Noire* (Grasset, 2015).

PRESSE ECRITE

25/05/17 **La Vie** : annonce

01/06/17 **Le Figaro Littéraire** : annonce
Libération : annonce

02/06/17 **Livres Hebdo** : annonce

07/06/17 **Inrockuptibles** : annonce

08/06/17 **Le Point** : annonce Wideman et Mbembe
Le Point : *Le Postillon* : Achille Mbembe

09/06/17 **Elle** : annonce

09/06/17 **Madame Figaro** : annonce

09/06/17 **Grazia** : annonce

11/06/17 **Libération** : annonce

ADRIEN GOETZ
Villa Kérylos



De loin, elle ressemble à un cube austère posé sur la mer bleue, mais ceux qui l'ont visitée comprennent sans peine l'utopie que la lumineuse villa Kérylos, sur la Côte d'Azur, a pu représenter pour ses bâtisseurs : elle fut le rêve helléniste des frères Reinach, trois érudits à Iorgnon, esthètes et fortunés, qui voulaient vivre l'esprit antique avec tout le confort des années 1900. Le narrateur, fils de la cuisinière de Gustave Eiffel, fut leur petit voisin (fictionnel) : à la fois protégé de Théodore Reinach, qui l'initia au grec ancien et à l'amour de l'art, garçon à tout faire et ami des enfants, Achille nous raconte avec éloquence les coulisses d'un chantier extravagant et les cancans locaux sur cette famille juive qui joua un rôle dans l'affaire Dreyfus. Les guerres mirent fin aux années de bonheur, marquées par ses amours avec la belle Ariane. Ses souvenirs de vieil homme, dans les murs vides de la maison blanche, rafraichissent la saga et la notion même d'élite française, célébrant dans un hommage pagnolesque toutes les beautés de la grande culture classique. ANNE BERTHOD

Grasset, 20 €.

FESTIVAL Les Écrivains du monde

Le continent noir est décidément à l'honneur en cette saison, puisque le festival organisé par l'université Columbia, à Paris, a choisi de mettre en avant des « Résonances africaines », du 9 au 11 juin au Reid Hall. On y retrouvera les romanciers Alain Mabanckou et Emmanuel Dongala en dialogue, Arthur H qui lira des textes de Dany Laferrière, et l'auteur afro-américain John Edgar Wideman en débat avec Christiane Taubira. M.C.

www.festivaldesecrivainsdumonde.fr

Contes cruels d'une génération

L'Argentine Mariana Enriquez et le Chinois A Yi, invités à Lyon, pointent les fêlures de leur société.

romans

La quarantaine lucide, ils ont vu leur pays traverser des mutations douloureuses, à l'un et l'autre bout du monde. Dans une Argentine marquée par les séquelles de la dictature (1976-1983) et de la grave crise économique des années 1990, l'écrivaine Mariana Enriquez manifeste son goût pour les contes cruels. Dans une Chine où l'euphorie capitaliste masque le vide spirituel, le romancier A Yi choisit pour héros d'un premier roman glaçant un lycéen meurtrier. Une littérature qui se nourrit des terreurs contemporaines.

Le recueil de douze nouvelles de Mariana Enriquez offre un mélange détonant d'épouvante, de fantastique et de réalisme social. Ses histoires sont hantées par des visions inquiétantes, des apparitions fantomatiques et surtout des disparitions, toujours inexplicables – chaque nouvelle ou presque en

À SAVOIR

Retrouvez ces auteurs aux Assises du roman, à Lyon, du 29 mai au 4 juin.

www.villagillet.net



rapporte une : celle de « l'enfant sale », fils d'une mère junkie, que la narratrice secourt un soir et laisse repartir alors qu'un meurtrier rôde ; celle d'Adela, la fille manchote, comme happée par un étrange bâtiment morbide ; et même celle d'un mari détesté, que son épouse perd dans un motel de la pampa... Mais ces récits gothiques et macabres dans la filiation d'Edgar Poe ou de Stephen King ont aussi pour cadre les quartiers déshérités de Buenos Aires et pour personnages les parias de la société : enfants des rues, prostituées, travestis. Un univers capté avec des mots crus et mordants, où même les adolescents des classes moyennes, victimes de l'indifférence de leurs parents, sont gagnés par la sauvagerie, et où le moindre geste bienveillant surprend.

Le Chinois A Yi, quant à lui, conduit directement le lecteur au cœur de la terreur : son antihéros, déshumanisé, larde de coups de couteau une camarade de classe, belle et douce, dans un geste calmement préparé. Le lycéen, solitaire et hébété d'ennui, dit au début du récit : « *Je me rendais compte à présent que la liberté n'était pas si formidable, qu'elle avait un arrière-goût de moisi* »... Ancien policier et journaliste, admirateur de Dostoïevski et de Camus, l'écrivain chinois confie dans une postface être resté lui-même « *effrayé par ce roman* ». Cœurs sensibles, s'abstenir.

MARIE CHAUDEY

À LIRE

Ce que nous avons perdu dans le feu, de Mariana Enriquez, Éditions du sous-sol, 19 €.

Le jeu du chat et de la souris, d'A Yi, Stock, 20 €.



ON EN
parle

DANS LE PETIT LAROUSSE, À LA FONDATION LOUIS VUITTON, ACTEUR PRINCIPAL DE NOMBREUSES CONFÉRENCES EN JUIN: L'ÉCRIVAIN ALAIN MABANCKOU EST PARTOUT.

Tous fous de Mabanckou

Non seulement il fait son entrée dans le sacro-saint dictionnaire *Le Petit Larousse 2018*, mais en prime Alain Mabanckou sera l'acteur principal de nombreux événements de ce mois de juin. Il participera au Week-end des écrivains du monde, du 9 au

11 juin, avec des conférences et des lectures au Reid Hall, à Paris. Il échangera avec Emmanuel Dongala sur le thème «Le monde est mon langage». Seront aussi présents Arthur H pour une lecture musicale sur des textes de Dany Laferrière et

John Edgar Wideman, l'une des figures majeures de la littérature afro-américaine. On projettera également le film consacré à James Baldwin. Les samedi 24 et dimanche 25 juin, Alain Mabanckou aura carte blanche à la Fondation Louis Vuitton dans

le cadre de la manifestation «Art/Afrique». Il a conçu un programme original autour de la poésie et de la littérature africaines pour en explorer la diversité des expressions orales. Au programme: rencontres, lectures, contes... **MOHAMMED AÏSSAOUI**

DOCUMENT
littéraire

Mon père, ce titan

EZRA POUND Un portrait original et touchant du poète américain, par sa fille Mary.

Ezra Pound,
à Paris en 1923.
RUE DES ARCHIVES

EZRA POUND,
ÉDUCATEUR
ET PÈRE

De Mary de Rachewiltz, traduit de l'anglais par Claire Vajou, Éditions Pierre-Guillaume de Roux, 430 p., 25 €.

LE GRAVIER
DES VIES PERDUES

De Dominique de Roux,

WERNICH Directrice de
 aire et science politique au
 sformations radicales des
 rains de l'IIAC et de l'EHESS

prend toute la place, initialement traduire en sont plus que

olas Billaud-Varenne (1) an-
 ce qu'il faut cesser de se lamen-
 t faire autre chose, faire adve-
 une administration populaire,
 la sauvegarde d'une fédération
 nidable». Il est dans la quête
 e «amitié formidable», d'une
 iabilité naturelle» et développe
 méfiance à l'égard de tout pou-
 exécutif. Ce dernier doit être
 mis et contrôlé par le pouvoir
 slatif qui ne doit envisager que
 enir, inventer et non imiter, ce
 est aussi le leitmotiv de Saint-
 t. Chez Billaud-Varenne, le tra-
 des législateurs est celui d'une
 truction-construction, sans fi-
 ité préconstruite à un quelcon-
 prophète encore moins au des-
 e de l'exécutif.

en sommes-nous aujourd'hui
 cet effort à reprendre ce travail
 destruction-construction? Peut-
 à un moment où il revient vrain-
 t au peuple de renoncer une
 encore aux prophètes, fussent-

**Le bruit qui a couru
 qu'il faut désormais
 donner
 une majorité au
 président élu pour
 empêcher la crise
 d'arriver à maturité,
 ressemble
 au dernier
 raffinement de
 la tyrannie d'une
 Ve République
 finissante.**

ils sécularisés, aux monarches, fus-
 sent-ils nommés présidents, et de
 retrouver le chemin de la liberté. Il
 ne peut être celui de la guerre
 civile. Une démocratie agonistique
 n'est pas démocratique à ce titre.
 Ce chemin de liberté, dans les mots
 du jeune Fichte en 1796, consistait
 à «manifestement pouvoir mettre
 en œuvre les concepts que l'on a for-
 gés de ses actions (2)». Cela res-
 semble déjà un peu à de l'anarcho-
 syndicalisme. Loin de toute sou-
 mission de soi comme de toute apa-
 thie.

C'est depuis nos lieux de vie et de
 travail que nous pourrons, par
 civisme, redevenir des êtres libres.
 Loin de séparer l'expérience profes-
 sionnelle de l'expérience politique,
 il s'agit en chaque lieu de prendre
 la mesure de ce qu'il faut destituer
 de la puissance déshumanisante
 néolibérale et faire de nos rêves
 alternatifs des puissances d'agir.
 Mais il ne faut pas en rester là et en-
 tendre, comme le disait Marx
 en 1843, que c'est le pouvoir législa-
 tif qui fait les grandes révolutions,
 le pouvoir exécutif ne faisant que
 les révolutions réactionnaires et
 étriquées sans émancipation sur le
 modèle du *Guépard* immortalisé
 par Visconti. «*Tout change pour
 que rien ne change*», la corruption,
 la réaction, l'abandon des plus dé-
 munis à leur situation de démunis.
 C'est pourquoi cet anarchosynda-
 calisme d'un nouveau genre, d'un
 genre à venir, peut-être sans genre,
 doit prendre le risque de la vertica-
 lité et inventer sa capacité non seu-
 lement critique et proposition-
 nelle, mais sa capacité élective. Les
 législateurs qu'il produira seront
 en conscience investis du rôle de
 dire la volonté souveraine popu-
 laire pour chacun des lieux du
 monde où la liberté est en jeu. Mais
 il faut patiemment y travailler.
 Y travailler vraiment dans un rap-
 port à notre actualité. Le progrès ne
 se mesure pas à des chiffres de ma-
 jorité présidentielle, mais à une ca-
 pacité à dire que la politique ne doit
 plus avoir partie liée avec des adhé-
 sions prophétiques, quelles qu'elles
 soient, mais bien avec ce travail
 patient et critique capable de pro-
 duire, loin des prophéties religieu-
 ses et belliqueuses, des proposi-
 tions qui négocient une justice ici
 bas. Combien de temps encore les
 Français refuseront-ils cet ef-
 fort? ◆

(1) Sur Billaud-Varenne nous renvoyons
 aux travaux de Françoise Brunel.
 (2) Johann Gottlieb Fichte, *Fondement du
 droit naturel*, 1796.
 Cette chronique est assurée en alternance
 par Serge Gruzinski, Sophie Wahnich,
 Johann Chapoutot et Laure Murat.

BLOG

Donald Trump a déjà déchiré la COP 21

«Dans les faits, les Etats-Unis de Trump sont déjà en train de rompre avec l'accord de Paris, la COP 21, et ce, à trois niveaux. Premièrement, le 28 mars, le président américain a signé un décret intitulé Indépendance énergétique, qui rend caduc le Clean Power Plan de 2015 d'Obama. Ce dernier – jamais appliqué à cause du recours de plusieurs Etats fédérés conservateurs devant les tribunaux – visait une réduction d'un tiers, par rapport à 2005, des émissions de CO₂ des centrales électriques américaines. «Deuxièmement, Trump a également relancé l'exploitation du charbon aux Etats-Unis. Il compte faire de même avec le gaz et le pétrole de schiste. Une autre décision qui va à rebours de son prédécesseur. Trump crée ainsi une dynamique qui donne un chèque en blanc aux entreprises polluantes et aux Etats fédérés indifférents au sort de la planète. «Troisièmement, Trump, dans son projet de budget fédéral qui doit encore être voté au Congrès, vise à diminuer drastiquement l'aide internationale au développement.»

Marie-Cécile Naves,
 coauteure du blog *Politique(s)* sur *Libération.fr*

SALON

Mémorial de la Shoah : des livres pour témoin

Lettres et journaux, récits de vie, essais ou œuvres littéraires : centrée autour du témoignage, la deuxième édition du Salon du livre du Mémorial de la Shoah se tient à Paris du 8 au 11 juin. Parrain de la manifestation, le comédien Sami Frey lira des extraits de *W ou le souvenir d'enfance* de Georges Perec. Sont également prévus débats, concerts, expositions.

Rens. : www.memorialdelashoah.org

CONCERT

Au Trianon pour la liberté de circulation

La fermeture des frontières et leur militarisation n'empêchent personne de quitter un pays en guerre, de fuir le manque d'avenir ou encore la faim. Le Gisti (Groupe d'information et de soutien des immigrés) aide les migrants depuis sa création en 1972. Les années 2000 marquent un tournant, le groupe doit faire face au durcissement des politiques migratoires en Europe. Pour le soutenir un concert et des rencontres sont organisés au Trianon, lundi 5 juin. De 17 heures à 19 heures, une table ronde, avec des membres du Gisti, des exilés, des écrivains (dont Patrick Chamoiseau), des artistes, des militants. Et un concert débutera à 19 h 30.

<http://www.gisti.org>

RENCONTRES

Afrique-Caraïbes : écrivains et penseurs en Résonances

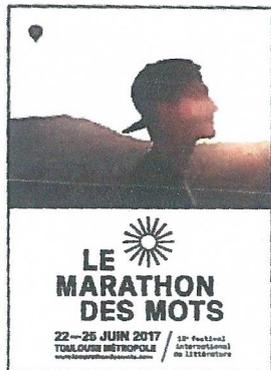
Quel visage aura l'Afrique demain, quelle influence de la mondialisation et du capitalisme ? L'historien Achille Mbembe, l'économiste musicien Felwine Sarr, les écrivains Alain Mabanckou et Dany Laferrière (et bien d'autres) participent du 9 au 11 juin au «week-end des écrivains du monde» à Paris.

Rens. : www.alinagurdiel.com/week-end-ecrivains-monde/

ALLEZ-Y

TOULOUSE

Marathon latino



Du 22 au 25 juin. Qui dit marathon dit festivalier très sollicité. A Toulouse, pour le 13^e Marathon des mots, Serge Roué et Dalia Hassan ont programmé 180 rendez-vous dans plus de 60 lieux de la métropole :

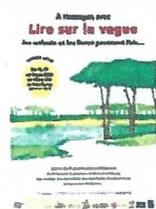
en librairie, au théâtre Sorano, au musée, à la chapelle des Carmélites, en bibliothèque... Fidèle à son ouverture internationale, la manifestation sera largement consacrée cette année aux littératures d'Amérique centrale (golfe du Mexique, Caraïbes), en présence notamment de Leonardo Padura, Patrick Chamoiseau, Karla Suárez, Rodrigo Rey Rosa, Mayra Santos-Febres et de la nouvelle génération d'écrivains mexicains (Aura Xilonen, Antonio Ortuño et Eduardo Rabasa, entre autres plumes). Qui dit Marathon des mots dit aussi un important cycle de lectures et de rencontres, marqué cette année par « La France, de profil », un Marathon des idées conçu comme une radiographie du pays, dans lequel interviendront François Bégaudeau, Aurélien Bellanger, Fatou Diome, Jean-Paul Dubois, Lionel Duroy, Marcus Malte, Laurent Mauvignier, Marie Modiano, Anne Wiazemsky... En plus des cycles habituels (« Correspondances littéraires » avec la Fondation La Poste, « Conversations méditerranéennes » avec la fondation d'entreprise Jean-Luc Lagardère, « A voix haute : la France du réel » avec la Scam, « Un monde en soi : territoires de l'intime » avec la Sofia, « J'entends plus la guitare » avec la Sacem), une nouveauté : « Uppercut ! », une série de lectures illustrant la fascination des écrivains pour la boxe.

Michel Puche

www.lemarathondesmots.com

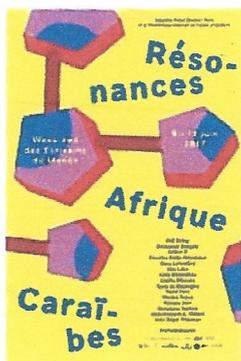
HOSSEGOR

En lutte contre l'illettrisme



Du 16 au 18 juin. L'équipe de la librairie Arabesque d'Hossegor, partenaire du festival pour la jeunesse Lire sur la vague, créé par Jean Delas, cofondateur de L'Ecole des loisirs, présentera les ouvrages d'une quinzaine d'invités. Parmi eux : Marianne Barcilon, Astrid Desbordes, Florence Guiraud, Marie-Aude Murail, Carl Norac, Annelore Parot, Yvan Pommaux, Claude Ponti. Au programme : ateliers de dessin et d'écriture, animations diverses, spectacles vivants, vidéos, jeux, rencontres, conférences et dédicaces. En plein air, dans le parc Rosny, mais aussi au bord du lac et de la petite plage du parc. L'association Lire sur la vague a pour objectif de lutter contre l'illettrisme et intervient sur le terrain pendant l'année scolaire.

jean.delas@me.com



PARIS

Week-end Afrique Caraïbes

Du 9 au 11 juin. La Columbia University, en partenariat avec la BNF, propose sur son site parisien (Reid Hall, 6^e) un Week-end des écrivains du monde sur le thème « Résonances Afrique Caraïbes ». C'est une première édition et une version réduite du Festival des écrivains du monde, dont il y a eu trois éditions par le passé. Au programme : une lecture musicale d'Arthur H, la projection du film *I am not your negro* de Raoul Peck, un dialogue entre Christiane Taubira et l'écrivain John Edgar Wideman sur la justice et la littérature, Emmanuel Dongala, Achille Mbembe ou Alain Mabanckou.

BRUXELLES

A la découverte des Gaulois du Nord A partir du 1^{er} juin.

Le musée de la Bande dessinée à Bruxelles consacre une exposition ludique et trilingue (français, néerlandais, anglais), « Astérix chez les Belges », au dernier opus réalisé en tandem par René Goscinny et Albert Uderzo. L'album *Astérix chez les Belges* est reparu le 31 mai dans deux formats différents. Jusqu'au 30 septembre.

www.cbbd.be

PARIS

La poésie hausse le ton

Du 7 au 11 juin. Après avoir choisi le Mexique comme invité d'honneur en 2016, et avant de recevoir le Québec l'an prochain, le 35^e Marché de la poésie sera totalement dédié à des états généraux du secteur. Un large comité de pilotage a été mis en place, de la Biennale des poètes en Val-de-Marne à la Société des gens de lettres, en passant par le Printemps des poètes et l'association Ent'revues. Tous ces partenaires défendent bien sûr, face aux « industries culturelles », une certaine forme d'artisanat culturel. 500 éditeurs et revues honoreront le traditionnel rendez-vous de la place Saint-Sulpice (6^e), présidé cette année par Jacques Bonnaffé, qui s'est singularisé dans la poésie oratoire avec *L'Oral e Hardi*. 350 signatures d'auteurs programmées et 400 nouveautés présentées à cette occasion.

www.marche-poesie.com



ANGERS

Libraires et gourmands

Les 10 et 11 juin. La 2^e Fête du livre de la ville d'Angers, organisée par l'association Librairies sion qui regroupe huit indépendants de la cité, placée sous le signe de la gourmandise. Andy G signe l'affiche et sera présent aux côtés de Bern Ollivier, Olivier Supiot, Martin Page ou Michèle Barrière. Dans les salons Curnonsky.

FRONTIGNAN

20 nationalités pour les 20 ans du Firn



Du 30 juin au 2 juillet. Parmi les 50 auteurs représentant 20 nationalités aux 20 ans du Firn (Festival International roman noir) de Frontignan (34), les organisateurs tentent en avant quelques clusivités : Wojciech Jarz (présenté comme l'auteur de polar le plus vendu en Pologne), Alelor (auteur Gallmeister venu des Etats-Unis), Fabienne Josaphat (originaire d'Haïti). Av quelques gros calibres : R. J. Ellory, Marci Malte ou Hervé Le Corre, et Fred Vargas. L'aine de la manifestation. Pour compléter le plateau prestigieux, deux grands prix du val de BD d'Angoulême : Lewis Trondheim et Willem.

www.firn-frontignan.fr

une semaine bien remplie

S'offrir une **semaine de rattrapage** des sessions cannoises, participer à des **think tanks environnementaux**, laisser son regard basculer sur des **images abyssales** et aborder les **questions fondamentales** qui agitent l'Afrique et les Caraïbes.

black studies

Week-end des écrivains du monde

Proposé par le Columbia Global Centers de Paris et la BNF, ce festival résonne autour de l'Afrique et des Caraïbes, et aborde des questions fondamentales comme la justice, la différence et la littérature. Au programme notamment : une lecture musicale d'Arthur H, la projection du film *I Am Not Your Negro* de Raoul Peck (*photo*), un dialogue entre Christiane Taubira et le grand écrivain John Edgar Wideman sur la justice et la littérature...

festival du 9 au 11 juin,
Reid Hall, Paris VI^e



courtesy of Magnolia Pictures

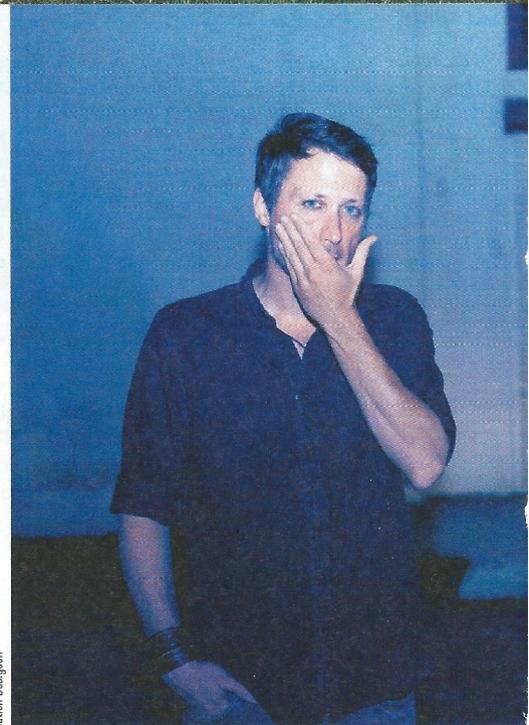


séances bis

56^e Semaine de la critique

Rattrapage à la Cinémathèque française pour voir la réjouissante programmation de la Semaine de la critique. A ne pas manquer : le thriller rural *Petit paysan* d'Hubert Charuel, et aussi l'exceptionnel programme court, avec notamment *Les Iles*, l'odyssée amoureuse de Yann Gonzalez (*photo*).

ciné du 7 au 14 juin,
Cinémathèque française,
Paris XII^e



Julien Baillgeon



Gonzague Saint Bris.

Gonzague met les monarques à nu

Histoire. Pourquoi boudier notre plaisir? Gonzague Saint Bris est le fils qu'André Castelet et Alain Decaux n'ont pas eu ensemble. A ceci près que, méprisé ou détesté par la coterie des gens de lettres, il n'a pu s'ériger au rang d'institution. Il est trop sulfureux. Pensez! Un original qui chante l'histoire de France sur tous les tons, alors que la mode est de la vomir, au moins de la déconstruire. Il n'est pas du tout de son temps. Sur le mode du regretté Guy Breton et avec une bienveillance goguenarde, il livre un tableau ébouriffant de la vie privée des puissants d'antan, sur fond de coucheries et de polissonneries. Ainsi,

Clovis était un chaud lapin, tout comme Charlemagne, sans doute mort, comme le président Félix Faure, dans les bras de sa concubine Gerswinde, de quarante ans sa cadette. En tête du palmarès de l'érotomanie, plusieurs rois: Henri IV, qui puait le bouc et aimait les femmessales comme lui («*Ne vous lavez pas, ma mie, j'arrive!*»); Louis XIV, qui sentait aussi mauvais et ne cessait de découcher, quitte à passer par les toits; Louis XV, le Bien-Aimé, qui fut champion ès lubricités ■ FRANZ-OLIVIER GIESBERT

«Deshabillons l'histoire de France», de Gonzague Saint Bris (XO, 304 p., 19,90 €).

Wideman à Paris

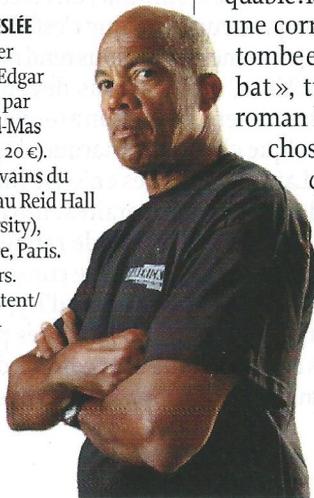
Récit. Son frère est en prison à perpétuité. Il écrit. Son fils est en prison à perpétuité. Et John Edgar Wideman, immense figure des lettres afro-américaines, écrit une œuvre musicale où s'entremêlent ce tragique «dossier» familial et la condition des Noirs en Amérique. Après l'extraordinaire «Projet Fanon», il retrace les destins de Louis Till, soldat exécuté pour viol en 1945, et de son fils Emmett, 14 ans, victime d'un crime raciste en 1955. Il était né en 1941, comme Wideman. «Ecrire pour sauver une vie» est le titre de son roman. La littérature peut-elle combattre

l'injustice d'un racisme qui fait loi? L'auteur en débatta à Paris le 10 juin avec Christiane Taubira lors du Week-end des écrivains du monde consacré aux «Résonances Afrique Caraïbes», qui accueille également Achille Mbembé et Felwine Sarr (voir *Le Postillon*, p. 131) ■

VALÉRIE MARIN LA MESLÉE

«Ecrire pour sauver une vie», de John Edgar Wideman, traduit par Catherine Richard-Mas (Gallimard, 224 p., 20 €). Week-end des écrivains du monde, 9-11 juin, au Reid Hall (Columbia University), 4, rue de Chevreuse, Paris. <http://globalcenters.columbia.edu/content/week-end-des-ecrivains-du-monde>.

J. E. Wideman.



Rodéo chez les mormons

«**La dent du serpent**», de Craig Johnson. D'abord, il y a une mamie qui voit des anges siroter son *ginger ale* en échange de bricolage dans sa maison. Ensuite, il y a un fuyard en slip dans la nature. Ainsi débute cette dixième aventure du shérif du Wyoming, Walt Longmire. Un colosse en santiagos et un chien, double littéraire nettement plus maussade que son créateur Craig Johnson, qui, lui, distille en tout un humour aussi savoureux qu'un steak de bison. Encore que, on ne rit pas longtemps cette fois, vu que le fuyard, Cord, 16 ans, se révèle être un «garçon perdu», un de ces adolescents que les mormons âgés bannissent de la communauté pour ajouter à leurs unions polygames les toutes jeunes filles qui, sinon, leur passeraient sous le nez... La mère de Cord était partie à sa recherche, la voilà disparue. Et Longmire va, en s'aventurant dans le vase clos d'une secte aux velléités expansionnistes, se livrer à un véritable rodéo du diable chez les fous de Dieu ■ JULIE MALAURE



Traduit de l'anglais (américain) par Sophie Aslanides (Gallmeister, 384 p., 22,80 €).

Maurice Sachs, le roman d'un salaud

Soufre. Pour le Britannique Thomas de Quincey, l'assassinat pouvait être considéré comme faisant partie des beaux-arts. C'était provocateur, et c'était dans un livre. Le romancier Maurice Sachs (1906-1945), lui, l'a vraiment fait en collaborant avec la Gestapo, tout en étant juif, point culminant d'une vie de salaud accompli dont Barbara Israël nous fait le récit passionnant dans «Saint Salopard», qui vient de recevoir le prix Nice-Baie-des-Anges. Idée remarquable: la romancière imagine une correspondance d'outre-tombe entre l'auteur du «Sabbat», tué, dit-on – mais le roman laisse entendre autre chose –, par un SS et ceux qui ont traversé sa vie toxique, qu'ils soient illustres comme Jean Cocteau, Violette Leduc, Coco Chanel ou André Gide, ou moins, comme ses parents.



Maurice Sachs, sous la plume de Barbara Israël.

L'occasion de revisiter, dans une belle langue fluide, le chemin pavé de haine de soi qui guida et perdit cet as du retournement de veste, dont la seule cohérence fut d'aimer vivre la nuit avec une âme des plus noires. Des fêtes folles du Bœuf sur le toit, à Paris, à son vol des manuscrits de Proust que Cocteau, qui l'hébergeait, conservait, de sa mythomanie aux prisons nazies, voici le roman d'un damné qui, par ce livre, continue à nous hanter ■ L. P.
«Saint Salopard», de Barbara Israël (Flammarion, 220 p., 18 €).

L'africanisation du monde

En 2016, les écrivains Achille Mbembe et Felwine Sarr rassemblaient au Sénégal une trentaine d'intellectuels dans des Ateliers de la pensée. Leurs réflexions sur le destin de l'Afrique sont réunies dans un livre décapant.

« **L**a grande question, aujourd'hui et demain, est donc celle de notre appartenance au présent et au monde », souligne Achille Mbembe, à Johannesburg, où l'intellectuel et écrivain camerounais enseigne. Avec l'universitaire et écrivain sénégalais Felwine Sarr, il présente « Ecrire l'Afrique-Monde ». Ce livre-événement, dont nous publions ici deux extraits – le premier de l'introduction des deux écrivains* –, contient les actes des Ateliers de la pensée, manifestation qui s'est tenue au Sénégal à leur initiative en octobre 2016. A Dakar puis à Saint-Louis, une trentaine de penseurs, écrivains, chercheurs, tous liés au continent, travaillant à huis clos, puis face aux étudiants, ont entrepris une réflexion multiforme et transdisciplinaire consistant « à reprendre de vieux combats jamais clos et à en engager d'autres qu'appelle le nouveau siècle » : réflexion

sur le paganisme par l'historien Mamadou Diouf, question de la traduction par le philosophe Souleymane Bachir Diagne, figure du migrant en littérature par l'universitaire Benaouda Lebdaï, condition des femmes en Afrique via l'étude du « lexique de la copulation » au Cameroun, « panser l'en-commun » au regard de la justice (la grâce présidentielle du père à son fils, Karim Wade). Sans oublier le concept, proposé par la philosophe Nadia Yala Kisukidi, de *laetitia africana* (lire pages suivantes). Autres signes forts : ce livre est coédité par les éditions Philippe Rey en France et Jimsaan au Sénégal, dont Felwine Sarr est un des fondateurs. La seconde édition des Ateliers de la pensée se tiendra au Sénégal en novembre 2017 ■ VALÉRIE MARIN LA MESLÉE

* Ils seront tous deux le 10 juin à Paris au Week-end des écrivains du monde, consacré aux « Résonances Afrique Caraïbes ». ■■■

Et si le ministère de la Culture faisait sa « Révolution » ?

PAR SÉBASTIEN LE FOL

En France, pour jauger un nouveau pouvoir, comprendre la philosophie de son action, appréhender sa psychologie, il faut regarder du côté du ministère de la Culture. Même si elle a perdu de sa superbe, cette institution sans nulle autre pareille dans le monde demeure un baromètre politique fiable. Rue de Valois, Françoise Nyssen, la patronne d'Actes Sud, a pris ses quartiers. Difficile de la ranger parmi les ministres de droite du gouvernement. En revanche, son pedigree est déjà

une révolution dans ce ministère. C'est tout d'abord une chef d'entreprise. Aussi l'économie et la culture peuvent-elles faire bon ménage, contrairement à une idée reçue. C'est une éditrice : on avait fini par croire que le bureau du ministre était un guichet à subventions réservé au spectacle vivant. Enfin, même si Actes Sud se partage entre Paris et Arles, cette maison d'édition revendique son ancrage en province. Une chance, peut-être, de nous débarrasser de notre indécrottable

jacobinisme. « L'Etat, service public, ne peut pas tout, écrivait Marc Fumaroli dans un fameux pamphlet*. Il l'a trop cru. Mais il peut beaucoup, et il le pourra d'autant mieux qu'il saura réapprendre la modestie et laisser les savants, les artistes, le public prendre le pas, là où lui-même n'y entend guère, sur sa volonté de puissance étouffante déguisée en bienveillance universelle. » Puisse le macronisme nous libérer de l'empire du bien ■

* « L'Etat culturel » (De Fallois, 1992).

Extraits de « Ecrire l'Afrique-Monde »

**« Penser pour un nouveau siècle »,
par Achille Mbembe et Felwine Sarr**

Il n'y aura d'Afrique que créée. Et, pour nous, il n'y aura jamais d'autre tâche fondamentale que de rendre pensable ou de penser cette création. En posant comme point de départ l'entrelacement et la communauté de sort entre l'Afrique et le monde, nous congédions enfin l'illusion d'une séparation toujours déjà donnée et toujours tenue pour évidente entre le signe africain et le temps du monde. C'est aussi une certaine manière de penser que nous voulons congédier – celle qui, des siècles durant, a tenté de faire croire que l'Afrique constitue un monde à part, un hors-monde. (...)

Certes, les institutions du nord du monde demeurent puissantes. L'on assiste cependant, depuis le dernier quart du XX^e siècle, à l'émergence, dans bien des disciplines, de nouveaux courants qui remettent en question cette prépondérance et proposent de nouvelles clés d'interprétation de l'histoire-monde.

Ce mouvement en faveur du décentrement de la pensée et des humanités ne date pas d'aujourd'hui. Il connaît cependant une accélération. A peu près partout, de nouveaux territoires de vie se font jour. Des pratiques informelles du politique mettent en cause et bousculent ce qui, jusqu'alors, passait pour le sens commun. La démocratie elle-même se réinvente à partir des lieux de la vie ordinaire. Vivre avec les migrants et autres multitudes qui, à première vue, ne sont guère des nôtres est désormais le lot de tous. Les techniques computationnelles ne transforment pas seulement la connaissance en information. Elles décuplent nos capacités à produire du savoir en dehors des lieux institués. Malgré les tentatives de raffermissement, les frontières se distendent et toutes sortes de dichotomies inaugurales s'effondrent. Déterritorialisation et reterritorialisation vont de pair. Loin d'être antinomiques, sujet et objet font partie d'une seule et même trame. L'ici et l'ailleurs s'entrelacent. La nature est dans la culture, et vice versa. (...)

Dans ces conditions, décentrer la pensée, c'est avant toute chose revenir à une certaine idée du Tout. Ou, pour le dire dans les termes d'Edouard Glissant, du « Tout-Monde ». Encore faut-il entendre par « Tout-Monde » non point quelque

chose d'achevé, mais cela même que l'on s'efforce de rendre habitable pour tous.

Le moment est donc propice pour relancer le projet d'une pensée critique – ce que nous appelons la création – qui tire sa force et son originalité de la rencontre entre les humanités, les disciplines de l'imagination et ce que l'on pourrait désigner de manière générale comme les arts du vivant. Car, pour ce qui nous concerne, la « pensée critique » ne se limite pas à la production de textes philosophiques. Elle est faite de corpus littéraires et non discursifs (graphiques ou picturaux). Elle inclut une multiplicité de gestes, de champs et de styles qui vont de la musique à la danse, de l'architecture à la photographie et au cinéma. Elle regroupe l'ensemble des pratiques de l'écriture, de la création, de l'interprétation et de l'imagination. Elle exploite tous les fils de l'imagination et emprunte d'ailleurs, ici et là, un caractère purement performatif. (...) De manière plus décisive encore, il n'y a plus de question africaine ou diasporique qui ne renvoie en même temps à une question planétaire.

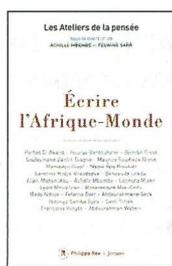
Inversement, l'africanisation de la question planétaire constituera peut-être, sur le plan philosophique et esthétique, l'événement majeur du XXI^e siècle. Si, donc, il n'y a plus d'enjeu africain qui ne soit en même temps un enjeu planétaire; et si, peut-être, le futur de la planète se joue en grande partie en Afrique, alors se posent des défis tout à fait neufs à la pensée, l'écriture et la création africaine et diasporique. Pour les affronter, nous ne pouvons

plus nous permettre le luxe de ne pas réfléchir ensemble, de ne pas y aller ensemble. Nous avons besoin de faire corps – un corps tout à fait ouvert, flexible, un corps en réseaux, un corps d'impact dont la force de démultiplication contribuera à une définition élargie du monde.

**« Philosophie, décolonisation et mélancolie »,
par Nadia Yala Kisukidi**

Décoloniser, c'est produire une version du monde qui, malgré les ruses de la colonialité, ne repose pas sur la différence coloniale. Et, s'il faut penser une méthode souple, elle consiste à opérer une lecture stratégique du passé à partir de ce futur, qui demeure éminemment désirable. Les contours de ces futurs politiques restent nécessairement flous: ils se dessinent à l'intérieur d'un monde où les projets de changement de la

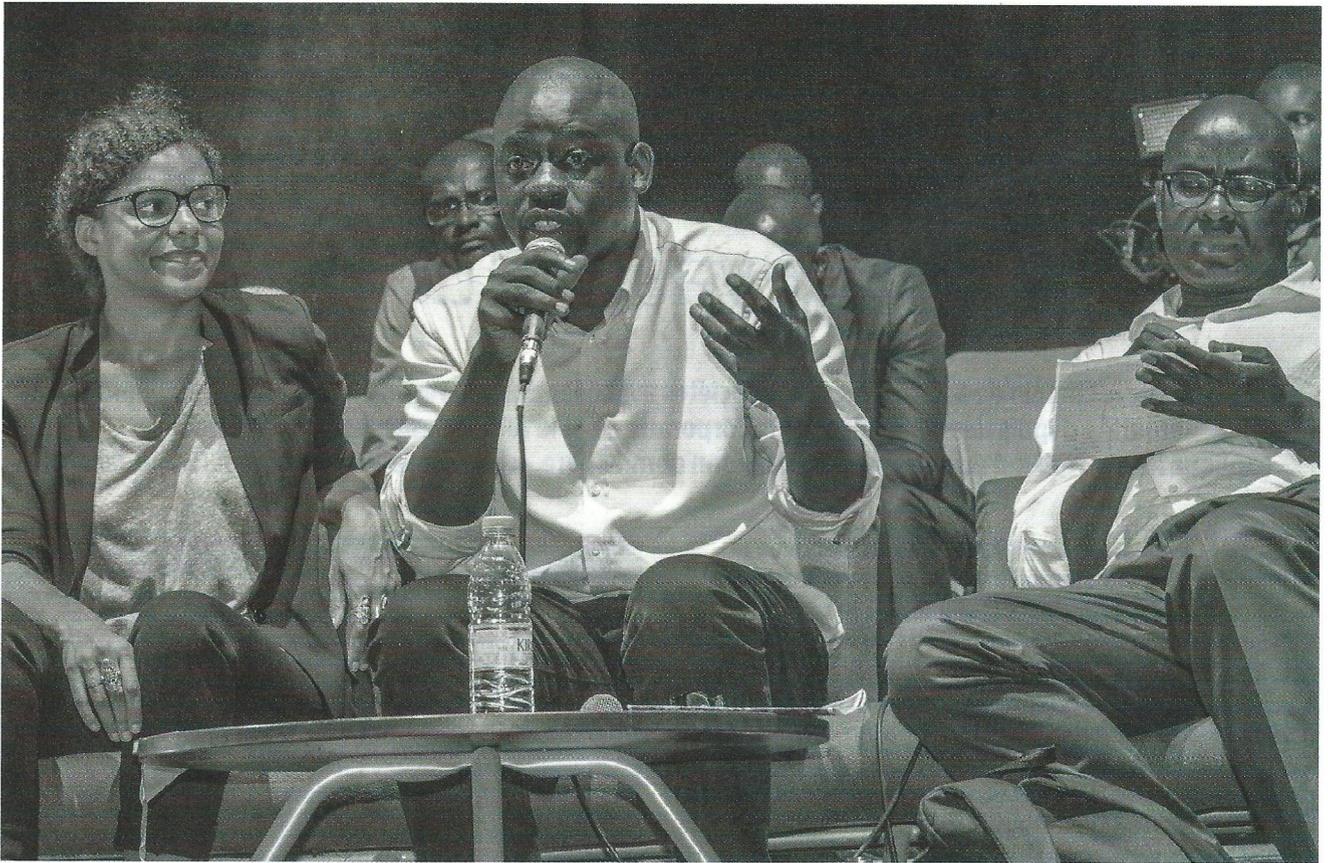
LE LIVRE



« Ecrire l'Afrique-Monde »,
sous la direction d'Achille
Mbembe et Felwine Sarr
(éditions Philippe Rey-Jimsaan,
384 p., 20 €).

« Il n'y a plus de question africaine ou diasporique
qui ne renvoie en même temps à une question planétaire. »

Achille Mbembe et Felwine Sarr



Ebullition. Nadia Yala Kisukidi, Felwine Sarr et Achille Mbembe participent aux Ateliers de la pensée, le 28 octobre 2016, à l'Institut français de Dakar.

société et de lutte contre les dominations ont souvent échoué. Ces échecs ne signent pas la ruine de toute conscience utopique, ils indiquent bien plutôt qu'il faut consentir à la formuler – au moins temporairement – sur un mode négatif. (...)

Si on interroge les objectifs des décolonisations épistémiques, il semblerait qu'on puisse les resignifier autour d'une telle conscience utopique. On pourra alors appeler sous le terme *laetitia africana* des tentatives théoriques, au sein des diasporas, qui essaient de produire des versions décolonisées du monde. Qui secouent, en acte, les nuits néocoloniales. *Laetitia* pour dire, en s'éloignant des fixations mélancoliques, une activité créatrice dont les manifestations affectives sont joyeuses. Non pas l'obscénité du grand rire qu'une littérature raciste et coloniale a collé sur les mâchoires nègres. Mais ce signe qui accompagne, comme le dirait Bergson, tout geste de création surgissant dès lors qu'un intérêt vital est en jeu.

La *laetitia africana* définit la décolonisation épistémique comme une opération critique affirmative prise en charge par les écritures diasporiques. Elle n'a rien d'un gai savoir nietzschéen, au sens où elle ne renonce pas à être accusatrice et ne succombe pas aux séductions de l'*amor fati*. Le refus de l'oubli du passé n'alimente pas nécessairement une aspiration conservatrice de retour aux origines ni une pathologie du ressassement bloquée sur des affects réactifs. « *More, more, more... future* », scande le chorégraphe Faustin Linyekula, qui porte, sur une scène dansée, la jeunesse de Kinshasa confrontée aux permanences de la dévastation coloniale et à l'univers ruiné des violences néocoloniales. Forcer l'éclosion du futur contre la nuit ■

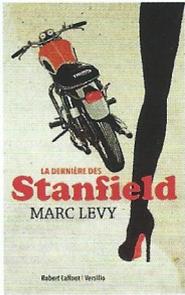
VOIR NOTRE DOSSIER
« L'ESSENTIEL DES ATELIERS DE LA PENSÉE » SUR
Le Point Afrique

« Le refus de l'oubli du passé n'alimente pas nécessairement une aspiration conservatrice de retour aux origines ni une pathologie du ressassement. » *Nadia Yala Kisukidi*

LES LIVRES DE LA VIE DE...

MARC LEVY

PAR NATHALIE DUPUIS



On ne connaît jamais vraiment ses parents... Dans « La Dernière des Stanfield », Marc Levy confronte la journaliste Eleanor-Rigby à l'ébéniste George-Harrison, qui n'ont rien en commun si ce n'est des mères au passé criminel ! Habilement construite, jonglant entre les lieux et les époques, cette intrigante saga se révèle aussi addictive qu'une série sur Netflix. L'occasion pour l'écrivain de nous parler des cinq livres qui l'ont aidé à se construire.

« DE LA TERRE À LA LUNE », DE JULES VERNE

« J'ai reçu ce roman en juin 1968, à l'école, c'est d'ailleurs le seul prix que j'ai eu de toute ma vie. L'histoire m'a fasciné, autant que le scepticisme qui avait accueilli "cette vaste fantaisie absurde". Un an plus tard, très exactement dans la nuit du 20 au 21 juillet 1969 à 3 heures du matin, ma mère me réveillait, et je découvrais émerveillé, à la télévision, les premiers pas de Neil Armstrong sur la Lune. J'ai tout de suite pensé à Jules Verne. Et j'ai compris qu'il ne fallait jamais vivre dans le culte de l'impossible. »

« LES RAISINS DE LA COLÈRE », DE JOHN STEINBECK

« Ce livre a éveillé ma conscience sociale. Et m'a sans doute poussé à m'installer aux États-Unis. Steinbeck passe en revue tous les combats et toutes les injustices de la vie. Il y a de l'errance et de l'espoir. De manière générale, j'aime cette façon dont la littérature américaine crée de l'empathie pour les personnages. "Les Raisins de la colère" c'est un peu "Les Misérables" version américaine. Cette œuvre m'a aussi donné l'envie de prendre la route pour découvrir l'Amérique des écrivains que j'aimais. »

« CLAIR DE FEMME », DE ROMAIN GARY

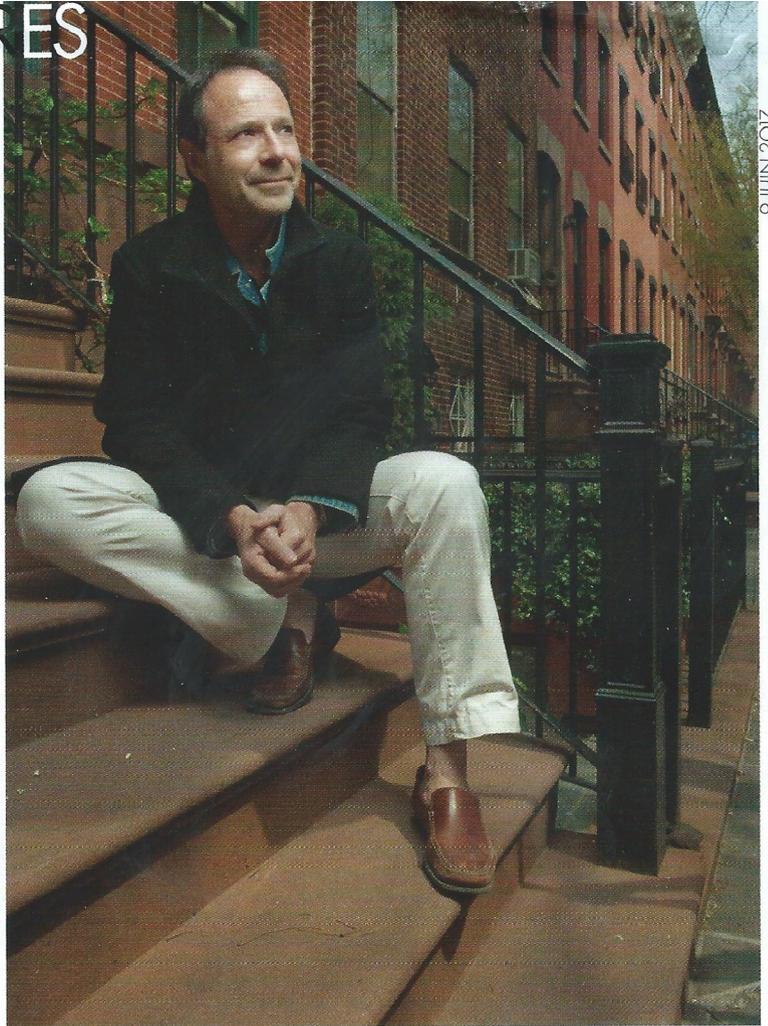
« C'est le roman qui m'a soufflé l'idée de devenir écrivain. Je sortais d'une rupture, j'étais au fond du gouffre. Incapable de rester seul, j'ai demandé à un copain de m'héberger et il m'a accueilli sur son canapé. Dans le salon, il n'y avait qu'un livre. Juste avant de le commencer, je m'étais dit que plus jamais de ma vie je ne retomberais amoureux. Trois heures plus tard, après avoir fini "Clair de femme", je n'avais qu'une envie : retomber amoureux. Et, à chaque fois que j'ai souffert, je l'ai relu. »

RENDEZ-VOUS

PLUMES SANS FRONTIÈRES

Penser, danser, découvrir, réfléchir au travers d'échanges, de concerts et de films, telle est l'ambition de ce nouveau festival parisien emballant sur les littératures afro-caribéennes. On ne manquera pas, dimanche 11 juin à 16 heures, la projection du formidable documentaire de Raoul Peck « I Am Not Your Negro », autour de l'écrivain James Baldwin, suivie d'une discussion avec Tania de Montaigne animée par Caroline Fourest. Rendez-vous aussi vendredi 9 juin à 19 heures avec les Congolais Alain Mabanckou et Emmanuel Dongala pour un débat sur le langage, animé par Katell Pouliquen, rédactrice en chef à ELLE.

« WEEK-END DES ÉCRIVAINS DU MONDE, RÉSONANCES AFRIQUE-CARAÏBES », sur le campus parisien de l'université Columbia, du 9 au 11 juin, Paris-6*. Informations et réservations au 01 43 20 97 96.



9 JUIN 2017

« 1984 », DE GEORGE ORWELL

« Je le lis à l'adolescence et il me percuta. C'est la dystopie par excellence, mais pour moi il se distingue des autres romans de science-fiction. Aujourd'hui, un certain nombre de choses imaginées par Orwell sont arrivées, alors qu'elles paraissaient si lointaines et si folles. Ce livre m'a appris à être vigilant. »

« LES MAINS SALES », « HUIS CLOS », « LA NAUSÉE », DE JEAN-PAUL SARTRE

« J'y découvre l'existentialisme et le rapport que l'on entretient à l'oubli, à la mémoire, au pardon. Est-ce que l'on se définit par nos pensées ou par nos actes ? Le théâtre de Sartre m'a éclairé sur le sens de la vie. Sur le sens des responsabilités. La vie est une infinie parcelle d'humanité confiée à chacun d'entre nous, et il suffit d'une seconde de lâcheté pour la perdre. » ■

« LA DERNIÈRE DES STANFIELD », de Marc Levy (Robert Laffont, 464 p.).



SÉBASTIEN MICKÉ/PARIS MATCH/SOOP, PRESSE.

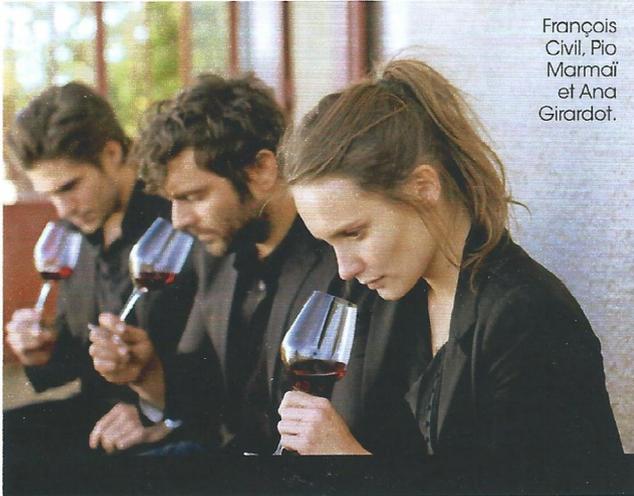
« Madame Figaro ». – Pourquoi avoir ancré ce récit dans les vignes ?

Cédric Klapisch. – Je pense à un film sur le vin depuis dix ans.

Parce que j'aime le produit et ce qu'il raconte. Il a une symbolique particulière, mythologique, magique. Ce n'est pas un hasard s'il y a des dieux du vin ou si Baudelaire en a tant parlé. Ce n'est pas un produit classique : après le raisin, il y a toute cette transformation, ce qu'en font les hommes. Ce film est bâti sur une volonté de faire un documentaire sur le vin.

Vous avez pourtant opté pour une fiction.

Parce que le vin est plus qu'une activité. Il est chargé d'histoires. Quand j'ai commencé à faire des repérages en Bourgogne, j'ai compris qu'il fallait suivre le parcours d'une famille car, dans le milieu, elles sont au centre de tout. Le film



François Civil, Pio Marmai et Ana Girardot.

parle de transmission mais aussi et surtout de fraternité, quelque chose que les gens recherchent selon moi depuis les attentats. Si le long-métrage se concentre sur une fratrie, il dit quelque chose d'universel : nous sommes tous différents, nous avons nos désaccords, mais ce qui nous lie nous permet de vivre ensemble.

Comment avez-vous constitué votre casting ?

Pour Pio Marmai et François Civil, la complicité a été immédiate lors des essais. Pour jouer leur sœur,

je cherchais quelqu'un de très féminin et affirmé qui s'associerait facilement à ces deux personnalités masculines. Ana Girardot a été une évidence.

Toute l'équipe a suivi un stage d'immersion ?

Jean-Marc Roulot, qui a une double carrière de vigneron en biodynamie et d'acteur depuis des années, nous a servi de conseiller technique sur le film, dans lequel il joue également. Nous avons choisi de tourner sur un an, un peu chaque saison, pour observer toutes les étapes de fabrication, de la vigne à la bouteille. Nous étions tous ensemble, dans la nature, le partage, l'apprentissage, la bonne humeur : je n'ai jamais connu une telle osmose sur un tournage.

Ce qui nous lie, de Cédric Klapisch, avec Pio Marmai, Ana Girardot, François Civil... Lire aussi p. 114.



À VOIR AUSSI

UN WEEK-END DES ÉCRIVAINS DU MONDE

Trois jours pour vibrer au diapason des mots et des cultures d'Afrique et des Caraïbes. Une lecture musicale avec Arthur H, des rencontres avec Alain Mabanckou,

Christiane Taubira, John Edgar Wisdeman...

Du 9 au 11 juin, Columbia Global Centers/Reid Hall, 4, rue de Chevreuse, 75006 Paris. Tél. : 01 43 20 97 96.

"RETOUR À MONTAUK"

À New York, un écrivain reprend contact avec le grand

amour de sa vie. Une jolie chronique sur les désillusions et le temps qui passe.

De Volker Schlöndorff.

"LA MOMIE"

Remake spectaculaire du blockbuster, avec Tom Cruise et Russell Crowe.

D'Alex Kurtzman.



LONDON GRAMMAR
Trio magique

Après une tournée mondiale étincelante, le groupe londonien électro pop, emmené par Hannah Reid, livre un deuxième album à la beauté pure et vertigineuse, « Truth Is a Beautiful Thing ».

PARTIS DE RIEN. Lorsqu'ils commencent à se produire dans des pubs à Camden, en 2010, Hannah Reid (chant), Dan Rothman (guitare) et Dot Major (claviers, percussions) sont encore étudiants à l'université de Nottingham. Enregistré dans un garage, leur premier album, « If You Wait » (2013), grimpe au sommet des charts, tandis que le single « Hey Now » accompagne la campagne du parfum Dior, J'adore.

UN CHANT, UNE ANNONCIATION.

De sa voix basse et capable de graver des aigus enivrants, Hannah chante aux garçons une mélodie à cappella qu'elle a écrite « sous la douche », en tournée : « Rooting For You », gospel électro puissant, est le prélude de ce nouvel album enregistré dans le studio londonien du producteur Paul Epworth (Florence and the Machine, Adele).

LE GOÛT DE L'IMMENSE.

Des envolées de cordes épiques, des mélismes et des gammes de la Renaissance... London Grammar fascine par sa virtuosité, ses crescendos et ses titres enrichis par un orchestre classique, que le groupe a rejoint à Prague. Leur esthétique à la « Paris, Texas » nous transporte dans un univers visuel dépaysant, cosmique, comme le clip de « Big Picture », signé Sophie Muller (Beyoncé, Coldplay).

Truth Is a Beautiful Thing, Because Music.

CHECK-LIST

ÉCOUTER, LIRE, VOIR, DÉCOUVRIR.

Musique



Sufjan Stevens, Bryce Dessner, Nico Muhly et James McAlister, Planetarium (4AD/Beggars)

Le nouveau projet de Sufjan Stevens prend la forme d'un bel album collaboratif inspiré par le système solaire. À écouter en live à la Philharmonie de Paris, le 10 juillet.

Lomboy, Loverboy (Cracki Records)

Le nouveau single du groupe français évoque une rencontre sensuelle entre Minnie Riperton et Air. La parfaite brumisation musicale pour l'été.

Pantha du Prince, The Triad Ambient Versions (Rough Trade/Wagram)

Le producteur et compositeur allemand, spécialiste de house délicate, s'est lancé dans une réécriture de son album sorti l'an dernier. Moins de chant, moins de beats, encore plus stratosphérique.

Cinéma



Le Jour d'après de Hong Sang-soo

À Séoul, un éditeur volage est pris entre son épouse et deux autres femmes. Le labyrinthe sentimental du prolifique réalisateur coréen au cœur écorché atteint l'équilibre parfait, entre vaudeville et mélodrame.

Gal Gadot, alias Wonder Woman.



Wonder Woman de Patty Jenkins

L'ancienne Miss Israël Gal Gadot, révélée par la saga *Fast & Furious*, est parfaite dans son rôle d'amazone découvrant l'étendue de ses pouvoirs et la complexité de son identité. Être une femme superhéroïne, oui, c'est compliqué.



HHH de Cédric Jimenez

Une adaptation réussie du fabuleux roman de Laurent Binet, qui retrace l'attentat de deux résistants, tchèque et slovaque, contre le «boucher de Prague», Reinhard Heydrich, chef de la Gestapo et architecte de la solution finale.

Livres



Les Jours enfuis

de Jay McInerney (L'Olivier)
L'auteur new-yorkais se rêve écrivain balzacien: après *Trente ans et des poussières* et *La Belle vie*, il retrouve ses personnages fétiches, Corinne et Russell Calloway, dont

la vie est ponctuée d'adultères, de vacances dans les Hamptons, de souvenirs doux-amers.

Cinquante grammes de paradis

d'Imane Humaydane (Verticales)
Une journaliste tente de reconstituer l'histoire d'une romancière syrienne assassinée à Beyrouth en 1978. Mais il est surtout question d'amour dans ce délicat mélodrame où les femmes parlent, pensent et désirent encore malgré la loi du silence.

«Week-end des Écrivains du Monde: Résonances Afrique Caraïbes»,

jusqu'au 11 juin, Paris 6^e

Débats, projections, lectures... se succèdent sur le campus parisien de Columbia University, où des grands noms de la littérature africaine et des Caraïbes discuteront de l'exil, du langage et de la mémoire.

ÇA ARRIVE

Festival Marsatac, les 23 et 24 juin à Marseille, avec Soulwax, De La Soul, Mr. Oizo, Die Antwoord, Princess Nokia...

Paris Hip-Hop festival, du 24 juin au 9 juillet, en Ile-de-France, avec JoeyStarr & Cut Killer, Roméo Elvis & Le Motel, Ikaz Boi...

Festival Summer of Loge #8, du 28 juin au 15 juillet, à Paris, avec Juliette Armanet, Cléa Vincent, Théodora, Le Prince Miaou...

LES MOIS PROCHAINS

Eurockéennes de Belfort, du 6 au 9 juillet, avec Solange, La Femme, Justice, Phoenix, Gucci Mane, The Lemon Twigs...
Francofolies de La Rochelle, du 12 au 16 juillet, avec Camille, Soprano, François and the Atlas Mountains...

Les 15 ans du festival Musilac, du 13 au 16 juillet, à Aix-les-Bains, avec Phoenix, Justice, Julien Doré, Vitalic, Cocoon, Paradis...

Rock en Seine, du 25 au 27 août, au parc de Saint-Cloud, avec The xx, PJ Harvey, The Kills, FKAear, Flume...

DERNIERS JOURS

Champs-Élysées Film Festival, du 23 au 25 juin, à Paris 8^e, avec Requin Chagrin, Juliette Armanet, La Féline...

Trois obsessions de la rédaction par Pascaline POTDEVIN, chef de rubrique culture



Livre: *Les Mandible: une famille (2029-2047)* de Lionel Shriver (Belfond). Les histoires d'apocalypse étant ma grande passion, cette saga sur fond de crise économique avait tout pour me plaire. Flippant, féroce, édifiant.

Série: *The Handmaid's Tale* (sur Hulu). Apocalypse, toujours: ce monde terrifiant, où les femmes se définissent par leur aptitude à enfanter ou pas, éclaire le nôtre d'une lumière troublante. Et en plus, on ne s'ennuie pas.

Musique: *The Joshua Tree*, édition super deluxe, de U2. l'un de mes albums préférés, paru en 1987: l'alliance du rock et de la spiritualité, la production sublime de Brian Eno. U2 n'a pas toujours été qu'une (excellente) machine à remplir les stades. La preuve.

À SAVOIR



Traduction La troisième édition du Printemps de la traduction, organisée par l'Association pour la promotion de la traduction littéraire (Atlas), explore jusqu'au 11 juin les écritures à contraintes et la traduction de chanson et de poésie. Plusieurs rendez-vous sont proposés en librairie et une journée d'ateliers le 10 juin à l'Hôtel de Massa (Paris XIV^e), avec la présence de trois traducteurs de Georges Perec (photo). PHOTO AFP
Rens. : www.atlas-citl.org



Festival Quelle langue choisir pour l'écriture ? La question sera débattue par Emmanuel Dongala et Alain Mabanckou à Résonances Afrique Caraïbes le 9 juin à 19 heures. Ce «week-end des écrivains du monde» propose également un dialogue entre John Edgar Wideman et Christiane Taubira (photo) autour du thème «littérature et justice». PHOTO JACOB CHETRIT
Reid Hall, 4, rue de Chevreuse, 75006.

Suppression de l'esclavage, une lente réaction en chaîne

Dans une approche globale, l'historien Olivier Grenouilleau détaille les ambiguïtés religieuses et économiques qui ont accompagné le mouvement abolitionniste.

L'abolitionnisme a longtemps été perçu comme un mouvement associé aux Lumières occidentales, précurseur dans les modes de mobilisation de l'opinion publique. Olivier Grenouilleau montre que,

à l'instar de l'esclavage qui depuis la nuit des temps a touché tous les continents, les interrogations critiques envers la servitude sont bien antérieures au siècle des Lumières et qu'elles ont eu lieu aussi en Chine, au Japon

ou dans les mondes de l'islam. Son approche globale lui permet de retracer la grande diversité des attitudes face à la suppression de l'esclavage.

Si la morale religieuse – aux côtés de la nouvelle morale profane des droits de l'homme – a dès l'origine tenu un rôle important, les diverses religions ont longtemps eu des positions ambiguës, souvent complices, à l'exemple de la papauté qui reste en retrait sur

cette question jusqu'aux années 1880, c'est-à-dire bien après que les principaux Etats européens eurent aboli l'esclavage. Une même difficulté caractérise l'économie politique, hostile dès ses débuts à l'esclavage au nom de la liberté du travail mais longtemps contredite au nom de son utilité économique. La conclusion que tire Olivier Grenouilleau est que le mouvement abolitionniste est moins porté par l'évolu-

tion des idées que par une transformation politique, à savoir l'émergence, entre la fin du XVIII^e et du XIX^e siècle, de la révolution démocratique et de la suprématie de l'individu.

JEAN-YVES GRENIER

OLIVIER GRENOUILLEAU
LA RÉVOLUTION
ABOLITIONNISTE Gallimard,
«Bibliothèque des histoires»,
504 pp., 24,50 €.

Ils se marièrent et eurent beaucoup d'ennuis

Vingt-cinq chercheurs ont étudié l'évolution de la notion de mariage au XIX^e siècle à travers romans et journaux intimes de l'époque.

Le mariage de raison plus que d'amour, union sacrée et contrat civil, indissoluble ou pas, seule destinée et grande affaire des femmes, fondement de la famille, de la morale, de la hiérarchie des sexes ordonnée par le patriarcat... L'historiographie est riche d'études sur tous ces aspects et a souvent cherché, derrière la façade de cette institution, à percevoir le vécu des couples, jusque dans leur intimité. Néanmoins, on connaît peu les opinions des intéressés, hommes et femmes de ce XIX^e siècle qui fortifie le mariage avant de le fragiliser en réinstaurant le divorce en 1884. Pour les atteindre, vingt-cinq chercheurs ont interrogé, comme des sources historiques, les œuvres littéraires et les écrits intimes.

Manuels. Les journaux de jeunes filles, par exemple, reflètent leur appréhension, aux deux sens du terme, de cet avenir, le seul qui leur est promis, faute de quoi elles ne seraient que des laissées-pour compte (Caroline Müller). Il se dessine une différence entre les tenants et les opposants à la conjugalité et à ses normes; un décalage s'impose entre la glorification sociétale du mariage – version pour adultes du fa-

meux «ils se marièrent, vécut heureux et eurent beaucoup d'enfants» – et sa perception. Ainsi, les critiques grandissent au fil du siècle contre les règles matrimoniales, en inadéquation avec les désirs individuels. «Pompéi après l'éruption»: telle serait, selon Marie Bashkirtseff, l'épousée au lendemain de ses noces (Brigitte Diaz). Les noces seraient pourtant aussi une défaite masculine: le mariage, à en croire Balzac, serait le «Waterloo des maris» (Stéphane Gougelmänn). Parce qu'il repose rarement sur l'amour, il engendre chez les femmes, pourtant formatées par des manuels conjugaux (François Kerlouégan), la déception et l'ennui, au lieu du bonheur promis depuis l'enfance, et chez les hommes la peur de perdre leur liberté, voire leur domination face à «Madame [qui] porte culotte» et adopte des postures féministes (Marion Mas).

Pour autant, le long XIX^e siècle finissant maintient le statut de mineure juridique des épouses, lequel, selon M^{me} de Krüdener, ne nuirait pas nécessairement au bonheur conjugal (Fabienne Bercegol). Dans cette alliance majoritairement insatisfaisante, l'adultère apparaît comme une échappée vitale,

et une transformation des unions indispensable pour faire cesser une «guerre des sexes» au foyer. Saint-simoniens en début de siècle et anarchistes en sa fin proposent des alternatives au mariage, censées allier liberté et égalité des sexes, rejetant a priori la supériorité masculine (Sarah Al-Matary).

Vaudevilles. Or, cette étude savante – mais réjouissante – démontre qu'en ces temps réputés misogynes, ces projets marginaux ne sont pas les seuls à déplorer la condition faite aux femmes, à s'opposer ainsi aux effets de genre qui transforment le mariage en une prison, voire en un calvaire, et ce dès la nuit de nocces. On s'étonne de l'audace d'un Balzac qui dénonce le viol d'une jeune vierge ignorante des choses du sexe par un inconnu, autorisé à cette agression par les beaux liens du mariage et l'application du code civil qui le promet époux et maître (Véronique Bui). Et Stendhal d'identifier des analogies entre les comportements des maris à l'égard de leur épouse et ceux des planteurs sudistes face à leurs esclaves (Philippe Berthier).

Bien avant les accusations des féministes, le mariage est parfois regardé comme une forme légale de prostitution. Ces configurations augurent mal d'une heureuse conjugalité. Mais, à y regarder de plus près, on s'aperçoit grâce à ce livre que les attaques de la



Un mariage à Monthoiron, dans la Vienne, en 1880. PHOTO LUX-IN-FINE. LEEMAGE

majorité des écrivains sont plus intéressées que féministes: l'espérance mise par les femmes dans le mariage, leur ignorance de la sexualité, la faiblesse des inclinaisons de cœur, le déclin de celles-ci au fil des ans rendent le mariage insupportable aux hommes. Et le roman frénétique ou les vaudevilles (Violaine Heyraud) d'en «desserrer les

nœuds» pour leurs héros, emblématiques de leurs propres désirs et de ceux, sans doute, de leurs lecteurs. Aussi n'est-il pas étonnant de voir autour du mariage la cristallisation des revendications émancipatrices féminines et en retour un antiféminisme virulent, qu'annonçaient dès 1839 les caricatures de Daumier, fustigeant dans le

Charivari les mœurs conjugales (Catherine Nesci).

YANNICK RIPA

STÉPHANE GOUGELMANN
et **ANNE VERJUS**
(sous la direction de)
ÉCRIRE LE MARIAGE
EN FRANCE AU
XIX^e SIÈCLE Publications
de l'université de Saint-
Etienne, 462 pp., 15 €.

John Edgar Wideman Face au cancer raciste

Avec « Ecrire pour sauver une vie », le grand auteur afro-américain affronte l'inévitable question raciale et la criante injustice du système judiciaire aux Etats-Unis. Saisissant

BERTRAND LECLAIR

L'inoubliable *Massacre du bétail* (Gallimard, 1998) et l'implacable *Suis-je le gardien de mon frère ?* (Jacques Bertoin, 1992 ; Folio, 1999) ont hissé John Edgar Wideman au firmament des lettres américaines, où la couleur de peau ne saurait avoir aucune importance. Toute son œuvre n'en reste pas moins prise dans la question raciale par le matériau qu'elle trame sans relâche depuis son premier livre, paru en 1965. Alors que sa renom-

23

DOSSIER

► LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, INCONTOURNABLE
► Entretien avec Alain Badiou
► Sophie Wahnich, Jonathan Israel, Michel Vovelle...



Alain Badiou.

W. ASWESTOPOULOS/NUR

4

LITTÉRATURE FRANÇAISE
Anne Vallaeys, Jean-François Ha

5

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE
Thomas King, Gabriele Tergit

6

HISTOIRE D'UN LIVRE
► «Ce que le sida fait. Art et activisme la fin du XX^e siècle d'Elisabeth Lebo

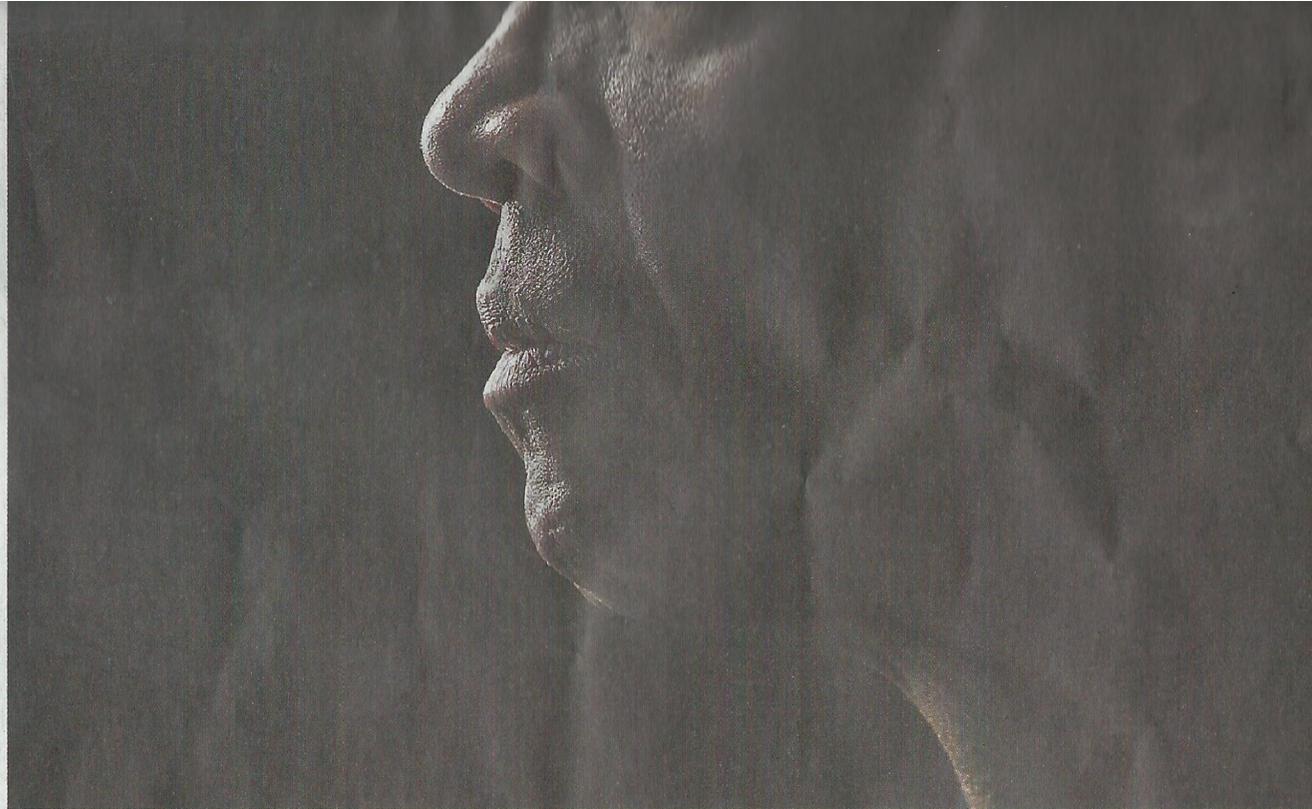
livre, paru en 1967. Alors que sa renommée a mis une vingtaine d'années à atteindre le grand public aux Etats-Unis, il n'a été traduit en français que tardivement. Chef-d'œuvre où les mots dansent sur la page comme la poussière dans la lumière estivale d'un ghetto noir, *Le rocking-chair qui bat la mesure* (Gallimard) a dû attendre un quart de siècle avant de paraître en France, en 2008.

C'est que le firmament des lettres reste chiche en auteurs afro-américains, malgré le Nobel attribué en 1993 à Toni Morrison. Avec cette dernière, son aînée de dix ans, Wideman, dont paraît aujourd'hui en France *Ecrire pour sauver une vie. Le projet Louis Till*, partage le goût des visions oniriques et d'un lyrisme sombre qui bat dans les phrases comme le sang dans les veines, au rythme de narrations privilégiant le patchwork : comme s'il s'agissait chaque fois de recoudre des vies en lambeaux, ravagées par le passé esclavagiste de l'Amérique.

Né en 1941, grandi dans le ghetto noir de Pittsburgh (Pennsylvanie), Wideman a pu intégrer l'université grâce à ses talents de basketteur, en 1959, et son art invite à la métaphore avec un sport dont la pratique lui a été obsessionnelle, au point d'entendre dans la nuit le ballon continuer de frapper les sols synthétiques – au point, même, que sa phrase en reproduise l'écho, des décennies plus tard. C'est une écriture du rebond alternant l'observation et l'accélération fulgurante, le dribble et le saut libérateur, la remise en jeu et le tir ajusté au centre d'une cible hélas intangible : la malédiction qui menace tout jeune Afro-Américain des

Il s'agit chaque fois de recoudre des vies en lambeaux, ravagées par le passé esclavagiste de l'Amérique

quartiers pauvres. Les statistiques pénales et sanitaires en témoignent, et Wideman le sait mieux que quiconque, lui qui écrit « pour un fils et un frère incarcérés. Ils sont enfermés à l'intérieur de moi, je suis emprisonné avec eux (...). Le but premier du projet Louis Till est de sauver un fils et un frère, de me sauver moi-même », lit-on au dernier tiers du livre.



John Edgar Wideman, en 2008. PHILIPPE MATSAS/OPALE/LEEMAGE

Louis Till est d'abord le nom du père, dans ce récit porté par le « profond besoin d'éclairer un peu les ténèbres américaines qui séparent les pères noirs de leurs fils, cette obscurité dans laquelle pères et fils se perdent l'un l'autre ». Au départ, pourtant, c'est sur le fils, Emmett Till, que Wideman a longtemps projeté d'écrire, marqué à jamais par les photos de son cadavre mutilé, qu'il avait découvertes dans la presse, en 1954. Du même âge que lui, l'adolescent de 14 ans venait d'être lynché pour avoir sifflé une femme blanche, dans le Mississippi où ce jeune habitant de Chicago visitait sa famille.

Connus de tous, les « justiciers » blancs furent acquittés par deux fois, et la seconde au nom du père (de la victime), si l'on ose écrire : le dossier pénal de Louis Till, qui avait été jugé puis exécuté pour viol par l'armée américaine à la fin de la seconde guerre mondiale, en Italie, a miraculeusement surgi des archives classifiées quelques jours avant le deuxième procès. Coupable comme son

père, Emmett Till pouvait bien disparaître à son tour.

Mais le soldat Till n'aurait-il pas lui-même été condamné pour avoir été « de la mauvaise couleur au mauvais endroit au mauvais moment », « ce mantra » ? La question a mené Wideman en Europe et au pays des archives, ce qu'il raconte sans jamais oublier les conditions de son enquête, sachant bien que l'observateur modifie l'expérience. Le seul fait de contempler sur sa table de travail d'écrivain afro-américain le dossier Louis Till reçu après bien des tribulations en modifie les paramètres. Le doute quant à la culpabilité du soldat s'installe rapidement, en tout cas, quand bien même Wideman se garde de toute conclusion intempestive, dans ce récit où tout est vrai, hélas, même ce qui relève du seul ressort de l'imagination appelée à la rescousse lorsque les archives mégotent des informations aussi partielles que partiales.

Il en résulte une sorte de passionnant making of du livre que l'on ne lira pas et qui aurait été plus attendu, celui de la

trop courte vie d'Emmett Till. Sans avoir leur puissance de feu, *Ecrire pour sauver une vie* a en commun avec les romans de Wideman d'avancer en crabe face au cancer raciste ; avec une rage désormais froide, Wideman s'y confronte au tragique, pudique et désarmé, mais tenace. Sauver une vie, serait-ce la sienne propre, ce n'est certes pas se sauver, mais au contraire affronter la réalité, tenter une fois de plus de faire l'impossible départ entre malédiction ancestrale et responsabilité individuelle, que l'on soit père ou frère d'un homme emprisonné à vie par un système judiciaire à deux poids, deux mesures, qui fait de chaque adolescent noir un homme en liberté conditionnelle, basketteur ou non. ■

ÉCRIRE POUR SAUVER UNE VIE.

LE DOSSIER LOUIS TILL

(*Writing to save a life. The Louis Till File*),

de John Edgar Wideman,

traduit de l'anglais (Etats-Unis)

par Catherine Richard-Mas,

Gallimard. « Du monde entier », 224 p., 20 €.

7

MOTS DE PASSE

► Lumières d'Arturo Pérez-Reverte, qui signe « Deux hommes de bien »



8

CHRONIQUES

► LE FEUILLETON

Eric Chevillard verserait son sang pour Franck Thilliez

9

ESSAIS

Le bonheur raisonnable selon Joshua Greene

10

RENCONTRE

Luis Sepúlveda, conteur résistant



RADIO

07/06/17 **France Culture** : *Ping-Pong* : **Emmanuel Dongala** / Autre invité
réalisateur Daouda COULIBALI

<https://www.franceculture.fr/emissions/ping-pong/daouda-coulibaly-et-emmanuel-dongala-live-alka>

08/06/17 **RFI**, 16h direct *Autour de la question*
Severine Kodjo-Grandvaux et Achille Mbembe

<http://m.rfi.fr/emission/20170608-comment-penser-repenser-le-monde-partir-afrique?ref=fb>

France Inter : *Si tu écoutes, j'annule tout* de Charline Vanhoenacker et Alex Vizorek
Alain Mabanckou invité et annonce du Festival

: <https://www.franceinter.fr/emissions/si-tu-ecoutes-j-annule-tout/si-tu-ecoutes-j-annule-tout-08-juin-2017>

09/01/17 **France Culture** : *La Grande Table* : Olivia Gesbert avec **Achille Mbembe**
<https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-2eme-partie/penser-lafrique-monde-avec-achille-mbembe>

10/06/17 **France Inter** : *On arrête pas l'éco* entretien avec Alexandra Bensaïd diffusion 9h10 à 9h40
avec **Felwine Sarr**

<https://www.franceinter.fr/emissions/on-n-arrete-pas-l-eco>

11/06/17 **RFI** : Catherine Fruchon-Toussaint :

<http://www.rfi.fr/emission/20170611-rencontres-litteraires-resonances-afrique-caraibes>

11/06/17 **RFI** : Invité Afrique : **Max Lobe**

<http://www.rfi.fr/emission/20170611-max-lobe-independance-cameroun>

12/06/17 **France Inter** : **15h30-17h00** : entretien avec Stéphanie Hartmann pour Africa N°1

22/06/17 **France Inter** : *L'heure Bleue* de Laure Adler : **Achille Mbembe**

Ping Pong par Mathilde Serrell et Martin Quenehen

du lundi au vendredi de 19h à 20h

Daouda Coulibaly et Emmanuel Dongala. Live : Alka

07.06.2017



PODCAST



EXPORTER

"La création la plus dangereuse de toute société, c'est l'homme qui n'a plus rien à perdre" Daouda Coulibaly



Emmanuel Dongala et Daouda Coulibaly • Crédits : Martin Quenehen - Radio France

A la table ce soir, le réalisateur franco-malien Coulibaly pour son film "Wùlu" où l'ascension d'un trafiquant de drogue de Bamako. A ses côtés, l'écrivain congolais Emmanuel Dongala qui revient dans son dernier roman sur le destin du violoniste prodige Goerge Bridgtower chez Actes Sud.



55min



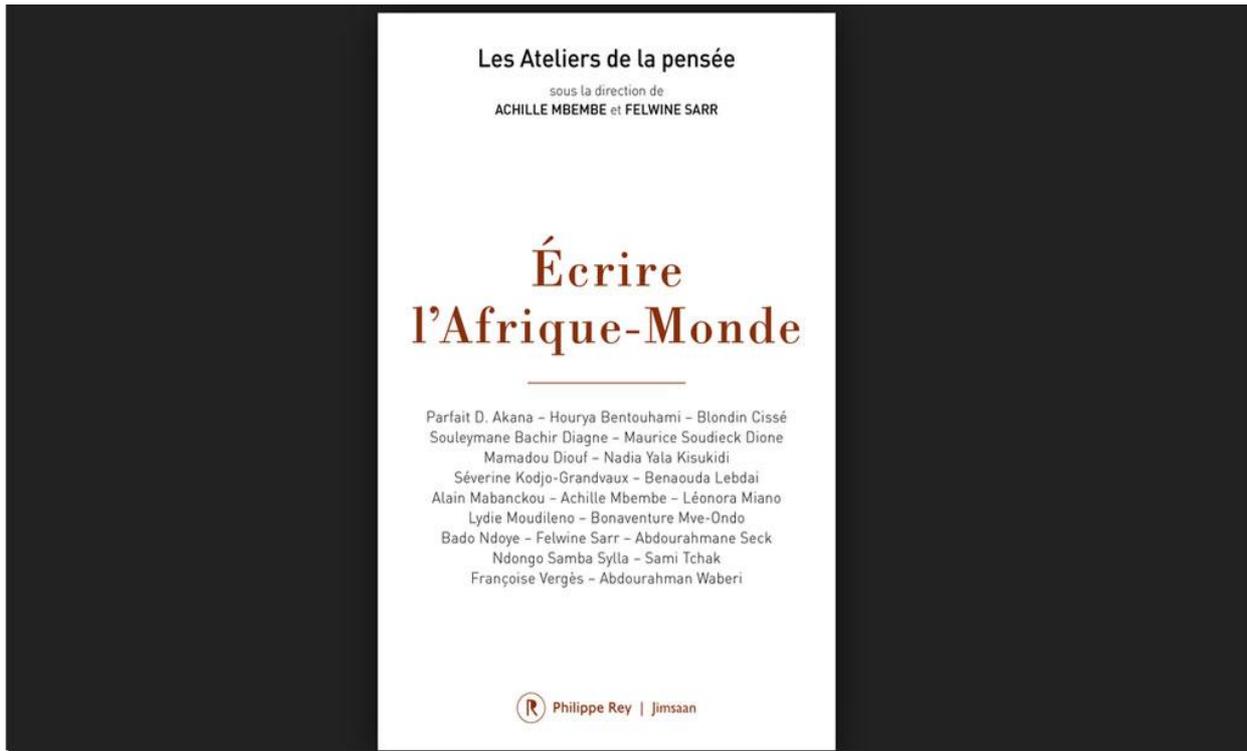


www.rfi.fr

Comment penser/ repenser le monde à partir de l'Afrique ?

Par Caroline Lachowsky

Diffusion : jeudi 8 juin 2017



Les Ateliers de la pensée «Écrire l'Afrique - Monde». © DR

Notre invitée du jour, la philosophe **Séverine Kodjo-Grandvaux**, s'interrogera autour de la question suivante : «**Comment penser/ repenser le monde à partir de l'Afrique ?**»

Comment penser/ repenser le monde à partir de l'Afrique ? Pourquoi c'est sur le continent africain, que se pose de façon la plus neuve et la plus radicale la question de notre devenir commun ? Comment écrire l'Afrique Monde ?

→ L'ouvrage collectif ***Ecrire l'Afrique Monde*** vient de paraître aux éditions Philippe Rey.

Avec **Séverine Kodjo-Grandvaux**, philosophe et journaliste culture pour **Le Monde Afrique**, basée à Douala. Son livre ***Philosophies Africaines*** est paru chez Présence Africaine en 2013.



Accueil > Émissions > Alain Mabanckou

SI TU ÉCOUTES, J'ANNULE TOUT

jeudi 8 juin 2017 par Charline Vanhoenacker, Alex Vizorek

Alain Mabanckou

(RÉ)ÉCOUTER 50'13

Share icons: location, code, comment



Charline Vanhoenacker et Alex Vizorek reçoivent l'écrivain Alain Mabanckou. Il présentera sa bibliothèque africaine le 16 juin à Pau, dans le cadre du festival Culturissimo.



Alain Mabanckou © AFP / JOEL SAGET

Abonnez-vous à la newsletter quotidienne de France Inter

Pour s'abonner saisissez votre adresse email

JE M'ABONNE

À L'ANTENNE

- 17h07 **SI TU ÉCOUTES, J'ANNULE TOUT**
En direct de l'Olympia, avec Oumou Sangaré

LE DIRECT

A (RÉ)ÉCOUTER

La Grande table (2ème partie) par [Olivia Gesbert](#)

du lundi au vendredi de 12h55 à 13h30

Penser l'Afrique-Monde avec Achille Mbembe

09.06.2017



PODCAST



EXPORTER

Achille Mbembe, historien et philosophe, grand théoricien du post-colonialisme, a coordonné avec Felwine Sarr "Ecrire l'Afrique-Monde" (actes du colloque « Les Ateliers de la pensée » qui s'est tenu en octobre 2016 à Dakar et Saint-Louis du Sénégal) (Philippe Rey, juin 2017)



Achille Mbembe • Crédits : CYRIL FOLLIOT - AFP

Achille Mbembe, né en 1957 au Cameroun, est un enseignant universitaire et philosophe, théoricien du post-colonialisme. Il est intervenu dans de nombreuses universités et institutions américaines mais aussi au Conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales en Afrique (Codesria) à Dakar au Sénégal. Il est actuellement membre de l'équipe du Wits Institute for Social & Economic Research (WISER) de l'université du Witwatersrand de Johannesburg en Afrique du Sud. Ses principaux centres d'intérêts sont l'histoire de l'Afrique, la politique africaine et les sciences sociales.



34min





ON N'ARRÊTE PAS L'ÉCO

Le samedi de 9h15 à 10h par [Alexandra Bensaid](#)

Expliquer au plus grand nombre les changements du quotidien et mettre en lumière les phénomènes plus silencieux de l'économie.



Fabrice Brégier, Directeur Général d'Airbus

Samedi 17 juin 2017 Par Alexandra Bensaid

45'36 [Économie](#)



Avec l'économiste et écrivain sénégalais Felwine Sarr

Samedi 10 juin 2017 Par Alexandra Bensaid

46'50 [Économie](#)



Antoine Frérot, PDG de Veolia

Samedi 3 juin 2017 Par Alexandra Bensaid

46'27 [Économie](#) [énergie](#) [énergie nucléaire](#)



Eric Léandri, co-fondateur et président de Qwant

Samedi 27 mai 2017 Par Alexandra Bensaid

48'46 [Économie](#) [Eric Léandri](#) [Internet](#)

Abonnez-vous à la newsletter quotidienne de France Inter

Pour s'abonner saisissez votre adresse email

JE M'ABONNE

À L'ANTENNE

- 17h07 **SI TU ÉCOUTES, J'ANNULE TOUT**
En direct de l'Olympia, avec Oumou Sangaré



A (RÉ)ÉCOUTER



Par Catherine Fruchon-Toussaint

Diffusion : dimanche 11 juin 2017



©presenceafricaine.com

Depuis vendredi, se tient à Paris le « Week-end des écrivains du Monde » organisé par le Columbia Global Centers qui, pour cette nouvelle édition, fait un focus sur les Résonances entre l'Afrique et les Caraïbes en présence d'une douzaine d'intellectuels français, américains, haïtiens et africains. Une affiche prestigieuse qui compte autant Christiane Taubira, ancienne garde des Sceaux, qu'Alain Mabanckou l'écrivain ou Raoul Peck le cinéaste.

Par Xavier Besson

Diffusion : dimanche 11 juin 2017



Max Lobe, écrivain camerounais et lauréat du prix Ahmadou-Kourouma. RFI

Notre invité ce dimanche est l'écrivain camerounais Max Lobe. Il vient de remporter le prix Ahmadou-Kourouma pour *Confidences*, un roman historique qui se déroule au moment de l'indépendance du Cameroun, et centré autour d'une des figures du combat pour l'indépendance, Ruben Um Nyobé. C'est en Suisse, où il vit depuis de nombreuses années, qu'il a pris connaissance et conscience de l'existence même de ce conflit, et c'est ce qui l'a poussé à le raconter. Max Lobe répond aux questions de Xavier Besson.

RFI: Les « Confidences », ce sont celles de Ma Maliga qui, de son village, à la fin des années 1950, a vécu la lutte pour l'indépendance du Cameroun. Pourquoi avez-vous voulu parler de cette époque-là ?

Max Lobe: Eh bien parce que c'est une période très peu connue, du moins pour beaucoup de Camerounais, et je me suis dit qu'il était temps désormais de pouvoir retransmettre cette histoire, notamment aux générations plus jeunes, j'entends ceux de ma génération ou ceux qui viennent après.

Et pourquoi cette histoire n'est-elle pas connue, aujourd'hui, des Camerounais ?

Il y a un manque de volonté politique. L'histoire est une chose et la mémoire en est une autre. Ce qui est enseigné aux enfants, à l'école, fait partie de la mémoire et la mémoire est un choix politique. Cela veut dire que l'on décide des éléments historiques qu'on va mettre dans les livres qui seront enseignés à nos enfants. Dans mon cas, la mémoire politique n'a pas voulu que cette histoire-là me soit enseignée. Je l'ai découverte chez les Blancs.

Comment avez-vous découvert cette histoire, justement ?

Par le biais de nos conférences avec Jacob Tatsitsa et Thomas Deltombe à Genève. Ils présentaient un gros bouquin pavé sur l'histoire du Cameroun et là, j'en suis sorti profondément honteux. Honteux parce qu'il ne suffit pas de dire que l'histoire nous a été cachée. Il y a là aussi ma part de responsabilité, le manque de curiosité. Pourquoi toujours avoir une curiosité qui est tournée vers l'extérieur, notamment vers l'histoire de la France, au lieu de s'occuper de sa propre histoire ?

Donc, à partir de là, vous avez décidé d'aller au Cameroun et de travailler sur ce sujet ?

Exactement. Et il y a bien là, un double sujet. Il y a une quête identitaire parce que cette guerre d'indépendance récente a un impact sur mon identité actuelle. Aussi, je rentre au Cameroun pour suivre les traces de Um Nyobè mais aussi pour voir ce qu'il en reste finalement dans la vie de tous les jours du Camerounais moyen.

Et qu'est-ce qu'il en reste, dans la vie de tous les jours ?

C'est désolant. Il n'en reste pas grand-chose. On commence à en parler maintenant, comme ça, de manière pas trop scientifique. Il y a beaucoup de... Je ne vais pas utiliser le mot affabulation mais il y a beaucoup de oui-dire qui ne tiennent pas la route, alors que par le biais de la littérature, on peut apporter un savoir qui soit tout à fait juste mais qui passe par une langue - j'allais dire colorée - qui ressemble beaucoup à celle qu'utilisent les Camerounais de tous les jours.

Et l'action de ce livre « Confidences » se situe donc principalement dans le village de Song Mpeck qui n'est pas n'importe quel village ?

Ce n'est pas n'importe quel village. C'est le village natal de Um Nyobè et c'est aussi le village où vit Ma Maliga. C'est un village de la forêt Bassa qui n'a rien de particulier, à priori, mais quand on écoute ici et là les survivants et les rescapés de cette guerre d'indépendance, on se rend compte que c'est un village tout à fait particulier.

Et pour vous, c'était important de parler du conflit mais aussi de parler, de décrire ce que pouvait être la vie de ce village, à la fin des années 50 ?

C'est cela. C'est la petite histoire dans la grande. Il se trouve que nos parents ont été très taiseux. Ils n'ont pas beaucoup parlé ; ils n'ont pas beaucoup raconté, ce que je peux comprendre parce qu'il y a l'élément de la honte. Tout peuple, toute Nation a des velléités de montrer sa grandeur et là, personne ne vous dira, nous avons perdu des batailles. Ils veulent toujours avoir accompli de grandes épopées. Comme cela n'a pas été vraiment le cas avec ce peuple-là, ils nous ont caché cette histoire.

Moi, j'étais simplement là pour essayer non pas d'ouvrir les blessures qui de toute façon sont encore béantes, mais pour essayer de comprendre le pourquoi du comment on en est arrivé là, quelles étaient les petites habitudes de tous les jours, comment les gens se mariaient, comment on négociait ces mariages, la forêt, comment on vivait là ou encore comment on se soignait avant l'arrivée des médicaments du Blanc.

Tous ces petits éléments font partie de la vie classique, de la vie quotidienne des personnes, dans les années 50, au Cameroun, et nous permettent de comprendre évidemment pourquoi elles ont réagi comme ça, pourquoi elles se sont opposées de manière violente, par la suite - au début ce n'était pas tout à fait le cas - à l'administration coloniale française.

Et pour votre prochain roman, vous restez au Cameroun ? Vous continuez à travailler sur le Cameroun ?

J'y étais, il y a un peu plus d'une année. J'ai fait le parcours de Douala jusqu'à Kolofata et je vais donc m'inspirer exactement de ce voyage pour raconter pourquoi, aujourd'hui, ce pays-là comme beaucoup de pays d'Afrique se vident de leur substance, de leur jeunesse. Pourquoi partent-ils de chez eux ? Ça, c'est la question que tout le monde refuse de se poser, malheureusement.

L'HEURE BLEUE

jeudi 22 juin 2017 par Laure Adler

Achille Mbembe, humaniste et exigeant

(RÉ)ÉCOUTER 52'37

📍 </> 💬



Aujourd'hui, l'Afrique est en pleine mutation, elle se réapproprie son destin, revalorise ses langues et défend la richesse et la diversité de sa culture.



L'historien et philosophe camerounais, Achille Mbembe, au Théâtre Thalia à Hambourg, en Allemagne, le 25 mai 2017. © Maxppp / Daniel Bockwoldt/dpa/picture-alliance

Abonnez-vous à la newsletter quotidienne de France Inter

Pour s'abonner saisissez votre adresse email

JE M'ABONNE

À L'ANTENNE

● 18h **LE JOURNAL DE 18H**
Le journal de 18h



A (RÉ)ÉCOUTER

● **LA LIBRAIRIE FRANCOPHONE**
Dany Laferrière, Line Renaud, Grégoire Polet,
15h04

TV

08/06/17 **France O** : Les Témoins d'Outremer

<http://www.ltom.fr/emissions/Les-Temoins-dOutremer-Jeudi-juin-559/x5pnvct>

11/06/17 **TV5 Monde** : émission "64 minutes dans le Monde"

<http://www.tv5mondeplus.com/toutes-les-videos/information/64-le-monde-en-francais-2e-partie-edition-du-11-06-17-part-2>

Twitter: @CGCParisCenter

Facebook: @CGCParisLibération



REVUE DU MONDE



08:06



Les Témoins d'Outre-mer - Jeudi 8 juin

Océan : le point sur la pollution plastique, nos invités débattent. Puis, après la Revue du monde, LTOM vous propose des idées recettes pour une salade de fruits revisitée façon "créole touch".

8 Juin 2017

13 témoignages

INVITÉ(S) :

Patrick Deixonne
Anne Caillaud
Shirley Billot
Lysie Dalleau
Leslie Belliot
Joanne Dominique

Information **TV5MONDE**

64' le monde en français - 2e partie

EDITION DU 11/06/17 - PART 2

Grand angle : Afrique, comment s'affranchir de la tutelle de l'Occident ?

Octobre 2016. Dakar accueille la première édition des Ateliers de la pensée. Alors que les actes de ce colloque viennent d'être publiés et sont donc accessibles au plus grand nombre, Achille Mbembe et Felwine Sarr, les deux instigateurs de ces rencontres, sont dans 64'.

Invités :

- Achille Mbembe, philosophe camerounais, théoricien du post-colonialisme
- Felwine Sarr, économiste et écrivain sénégalais

Présentation : Xavier Lambrechts.
<http://information.tv5monde.com>



Diffusé le 11 juin 2017 - 18h30



00:19:30



Disponible jusqu'au : 10 juil. 2017



Tous publics

Columbia Global Centers | Paris
et la Bibliothèque nationale de France présentent

Réso- nances

Week-end
des Écrivains
du Monde

9 – 11 juin
2017

Afrique

Kidi Bebey
Emmanuel Dongala
Arthur H
Séverine Kodjo-Grandvaux
Dany Laferrière
Max Lobe
Alain Mabanckou
Achille Mbembe
Tania de Montaigne
Raoul Peck
Nicolas Repac
Felwine Sarr
Christiane Taubira
Abdourahman A. Waberi
John Edgar Wideman

#ecrivainsdumonde

Caraiï- bes

COLUMBIA GLOBAL CENTERS | PARIS | BnF Bibliothèque nationale de France

